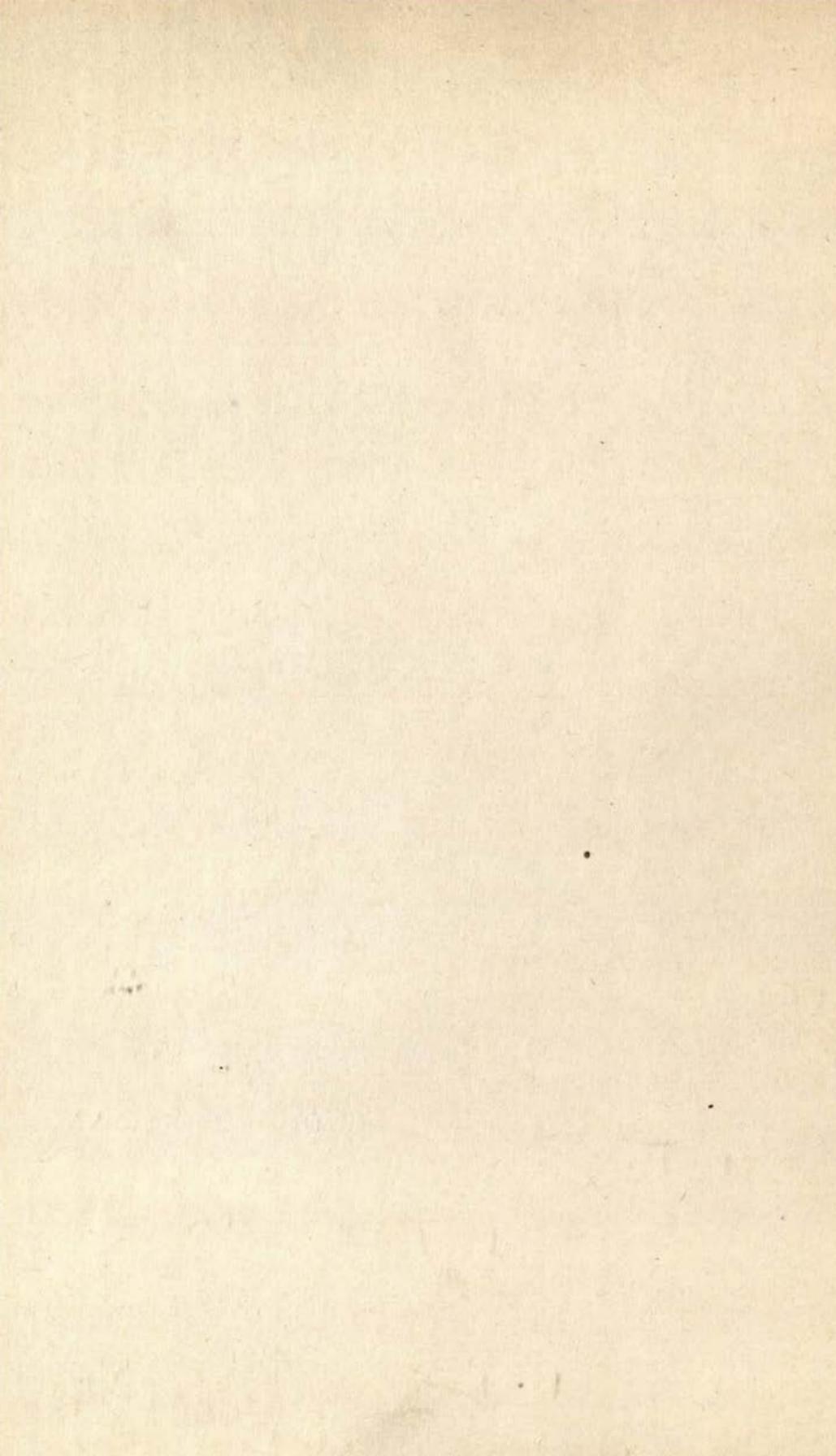


36 375





116/2550/40.-

Baron DE BAYE

12+15 585

Souvenir
d'un
COURONNEMENT
Impérial

MOSCOU — Mai 1896

~~~~~  
QUARANTE-TROIS GRAVURES HORS TEXTE  
~~~~~

PARIS

Librairie NILSSON (PER LAMM, Successeur)

338, rue Saint-Honoré, 338

1897

Souvenir

d'un Couronnement

Impérial

MOSCOU — Mai 1896

Baron DE BAYE

Souvenir
d'un
COURONNEMENT
Impérial

MOSCOU — Mai 1896

~~~~~  
QUARANTE-TROIS GRAVURES HORS TEXTE  
~~~~~

PARIS

Librairie NILSSON (PER LAMM, Successeur)

338, rue Saint-Honoré, 338

1897

CBGiOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5167129

Opis pod.
25/26

Cette Conférence a été faite à l'Hôtel de Ville de Reims,
les 3 et 11 février 1897.



36375

NH-69035 N-4677576/TMK

TABLE DES GRAVURES

	Pages
Leurs Majestés l'Empereur Nicolas II et l'Impératrice Alexandra Féodorovna.....	11
Composition allégorique, par M ^{me} Samokiche	15
Faisceaux de drapeaux sur la place Rouge. (Photographie de M. Michel Belaevsky.).....	21
Les pylônes de chaque côté de l'Arc de Triomphe de la Tverskaïa. (Photographie de M. Belaevsky.).....	22
Décoration d'une des portes du Kremlin	25
Entrée de Leurs Majestés. — L'escorte de l'Empereur arrive devant la porte du Sauveur. (Photographie de A. Sapognikoff.)	26
Entrée de S. M. l'Empereur à Moscou.....	27
Entrée de Leurs Majestés. — Le cortège traverse la place Rouge. (Photographie de M. A. Sapognikoff.).....	28
Entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin (<i>1^{re} gravure</i>).....	35
Entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin (<i>2^e gravure</i>).....	36
Entrée solennelle à Moscou. — L'escorte de l'Empereur. (Photographie de M ^{me} Samokiche.).....	39
Entrée de Leurs Majestés à Moscou. — La voiture de S. M. l'Impératrice Alexandra Féodorovna. (Photographie de M ^{me} Samokiche.).....	40
Entrée de Leurs Majestés à Moscou. — Les pages de la chambre suivant le carrosse de S. M. l'Impératrice	43
Sceptre impérial. Couronne de S. M. l'Empereur. Couronne de S. M. l'Impératrice.....	47
Les insignes impériaux dans la salle Saint-André, au palais impérial du Kremlin. (Photographie communiquée par S. E. M. Zichy.)	48
Les hérauts d'armes annoncent le couronnement (<i>1^{re} gravure</i>). ..	51
Les hérauts d'armes annoncent le couronnement (<i>2^e gravure</i>)..	52
Feuille distribuée à la foule pendant les trois jours qui précèdent le couronnement.	55

S. M. l'Impératrice Maria Féodorovna se rend à la cathédrale de l'Assomption pour assister à la cérémonie du couronnement.....	61
Estrade construite dans la cathédrale de l'Assomption pour la cérémonie du couronnement. (Photographie de M ^{me} Samokiche.)	62
Après le couronnement. — L'Empereur se rend de la cathédrale de l'Assomption à celle de l'archange Michel (<i>1^{re} gravure</i>)...	71
Après le couronnement. — L'Empereur se rend de la cathédrale de l'Assomption à celle de l'archange Michel (<i>2^e gravure</i>) ..	72
Après le couronnement. — La procession solennelle	75
Leurs Majestés, le jour du couronnement, saluent la foule avant de rentrer au palais	76
Groupe de Princesses.....	82
Illuminations du Kremlin (<i>1^{re} gravure</i>)	85
Illuminations du Kremlin (<i>2^e gravure</i>).....	86
Le général de Boisdeffre, ambassadeur extraordinaire	90
Carrosses de l'ambassade de France. (Photographie de M ^{me} Samokiche.).....	94
M. le comte de Montebello, ambassadeur de France en Russie..	97
Salon de l'ambassade de France. (Photographie de M. Belaevsky)	98
Tapisserie des Gobelins offerte par le Gouvernement français à S. M. l'Empereur de Russie.....	99
Bal de l'ambassade de France. (Menu du souper, par H. Gervex.)	103
Décoration de la façade du Théâtre impérial pour la représentation de gala.....	107
Illuminations devant le Théâtre impérial le jour de la représentation de gala	108
Le Fichu distribué à la fête populaire	109
Le Gobelet distribué à la fête populaire	110
La Revue militaire. — L'Empereur écoute le rapport d'un sous-officier.....	113
La Revue militaire. (Photographie du comte F. de Montebello.)	114
La Revue militaire. (Photographie du comte F. de Montebello.)	115
Armoiries impériales	118

MOSCOU.

Salut ! perle des Tzars, Moscou ! grandeurs sacrées !
Le voyageur ému se recueille, pieux,
En voyant scintiller tes portes empourprées
Où les siècles passés ont reposé leurs yeux.

Moscou ! comment chanter les voûtes diaprées
De tes églises d'or, et l'éclat radieux
Des longs clochers d'argent aux lueurs azurées,
Gerbe d'immenses fleurs s'élançant vers les cieux ?

Ton merveilleux Kremlin, telle une icône immense,
De ses joyaux bénis couronne ta puissance,
Soleil toujours brûlant même au sein des hivers ;

Et si la neige tombe en corolles nacrées,
C'est pour mieux enchâsser les splendeurs consacrées
Des croix, reflets divins éclairant l'Univers !

Baronne DE BAYE.



Leurs Majestés l'Empereur Nicolas II et l'Impératrice Alexandra Feodorovna





Leurs Majestés l'Empereur Nicolas II et l'Impératrice Alexandra Féodorovna

SOUVENIR

D'UN

COURONNEMENT IMPÉRIAL

I.

Introduction.

Reims, la Moscou française, devait être choisie de préférence à toute autre ville, pour recevoir les échos et recueillir les souvenirs du couronnement de Sa Majesté l'Empereur Nicolas II, l'hôte et l'ami de la France.

Chaque fois que j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous entretenir de la Russie, vers laquelle je me sens constamment attiré par des travaux scientifiques et par de nombreuses amitiés, vous avez bien voulu, non seulement m'écouter avec un intérêt bienveillant, mais comprendre et partager les sentiments enthousiastes dont je suis pénétré. Voyageant à travers l'Europe, je n'ai nulle part rencontré un pays plus fécond en sujets d'étude intéressants et variés à tous les points de vue ; nulle part je n'ai trouvé une hospitalité plus généreuse et plus charmante ; nulle part j'ai senti, j'ai goûté ces émotions toujours renouvelées que provoquent les milieux imprégnés de poésie et remplis de la séduisante cordialité dont les Russes ont le secret. Chez eux, l'amitié ne connaît ni calculs mesquins ni cérémonies oiseuses ; elle est grande par les élans du cœur.

Il m'a semblé que vous entendriez volontiers, d'un témoin, le récit des solennités célébrées à Moscou au mois de mai dernier.

Le respect, je dis plus, le culte pour le glorieux passé de votre cité historique, vous a rendus les gardiens fidèles et éclairés des trésors d'art qu'il vous a légués. Vous avez, dans l'ampleur et la noblesse de vos sentiments, allié libéralement l'hommage aux grandeurs anciennes et inoubliables, à l'attachement de tout ce qui fait la prospérité et la gloire de la France moderne.

Vous avez voulu donner une preuve éclatante de vos sentiments en érigeant dans vos murs une statue à Jeanne d'Arc. Je le dis avec fierté : notre pays, marchant au premier rang dans la voie du progrès, s'honore et s'élève aux yeux de l'univers, lorsque, se plaçant au-dessus de préjugés surannés, il ne craint pas, à la fin du XIX^e siècle, de célébrer et d'élever sur un piédestal les héros qui jadis, par leur sang et par leur amour du sol, ont fait notre chère France.

C'est donc comme ville du sacre de nos anciens rois, comme ville où Henri de France a épousé Anne de Russie, comme ville qui est le cœur de la France comme Moscou est le cœur de la Russie, que j'ai choisi Reims pour y parler du couronnement. Ce ne sont pas ces seules considérations qui ont engagé votre compatriote à placer sous vos yeux quelques épisodes des majestueuses et merveilleuses fêtes du mois de mai dernier. La vieille Moscou est un laborieux centre de commerce, et c'est encore un rapprochement avec votre cité rémoise. Moscou est grande dans le présent comme elle a été grande dans le passé.

Enfin, Messieurs, quelque tardif que soit mon récit, il n'en aura pas moins d'actualité. Si je reviens de



Composition allégorique par M^{re} Senokiche

Il m'a semblé que vous entendriez volontiers, d'un témoin, le récit des solennités célébrées à Moscou au mois de mai dernier.

Le respect, je dis plus, le culte pour le glorieux passé de votre cité historique, vous a rendus les gardiens fidèles et éclairés des trésors d'art qu'il vous a légués. Vous avez, dans l'ampleur et la noblesse de vos sentiments, allié librement l'hommage aux grandeurs anciennes et inoubliables, à l'attachement de tout ce qui fait la prospérité et la gloire de la France moderne.

Vous avez voulu donner une preuve éclatante de vos sentiments en érigeant dans vos murs une statue à Jeanne d'Arc. Je le dis avec fierté : notre pays, marchant au premier rang dans la voie du progrès, s'honore et s'élève aux yeux de l'univers, lorsque, se plaçant au-dessus de préjugés surannés, il ne craint pas, à la fin du XIX^e siècle, de célébrer et d'élever sur un piédestal les héros qui jadis, par leur sang et par leur amour du sol, ont fait notre chère France.

C'est donc comme ville du sacre de nos anciens rois, comme ville où Henri de France a épousé Catherine de Russie, comme ville qui est le cœur de la France moderne, Moscou est le lieu de la fête que j'ai choisi de vous raconter. Les événements que je vous raconte sont pas des faits étrangers à nos jours, mais ils sont notre compagne et nous ont fait passer par les mêmes épisodes des misères et des douleurs. C'est au mois de mai dernier, la vieille Moscou, ce glorieux centre de commerce, et c'est encore au rapprochement avec votre cité romaine. Moscou est grande dans le présent comme elle a été grande dans le passé.

Kaïn, Messieurs, quelque tardif que soit mon récit, il n'en aura pas moins d'actualité. Si je reviens de



Composition allégorique par M^{me} Samokiche

Sibérie, vous revenez de Châlons. Les augustes personnages, les plus puissants souverains de l'Europe, sont venus en Champagne; vous les avez vus, vous les avez salués, vous les avez acclamés. Ils ne sont plus pour vous des inconnus. Dans la réception qui leur a été faite, vous avez mis tous vos cœurs pour conquérir celui des hôtes de la France.

Avant de visiter triomphalement le pays ami, ces nobles souverains avaient, devant leurs peuples et devant l'Europe entière, placé la couronne sur leur tête et avaient ainsi reçu la consécration de leur puissance. Ce serait présomptueux de ma part de chercher à vous donner une idée exacte des splendeurs et du faste déployés dans la ville de Moscou à l'occasion de ces solennités. Toute cette immense Russie était en étroite communion de pensées avec sa vieille capitale. Tous les regards étaient tournés vers ce lieu saint où l'acte le plus solennel dans la vie du Tzar et du Père allait s'accomplir. C'est à Moscou que se fit, par ses princes, l'unification de la Russie; c'est de Moscou que la Russie a triomphé de ses ennemis d'Occident et d'Orient; c'est dans Moscou et par Moscou que se conservent les traditions de patriotisme et l'amour du nationalisme. Moscou résume l'histoire de la Russie ainsi que l'état moral et physique de l'empire. Là se développent ses tendances, là se prépare son avenir. C'est à Moscou qu'on peut comprendre l'âme de ce colosse et mesurer combien est puissant et généreux l'amour des sujets pour leur Empereur.

Mais arrivons à notre récit.

II.

L'entrée. — L'itinéraire du cortège.

Le lundi 6/18 mai, à cinq heures et demie, le train impérial arrivait aux portes de Moscou, que les souverains ne franchirent pas. De la gare, construite pour la circonstance, ils se rendirent au palais Pétrovsky. Ce palais, situé à deux verstes de la barrière Tverskaïa, date du règne de Catherine II. En 1812, lors de l'incendie de Moscou, il servit de refuge à Napoléon I^{er} ; après son départ, cette résidence fut également la proie des flammes. Elle a été reconstruite en 1840. C'est là que, selon la coutume, les souverains s'arrêtèrent pour y passer quelques jours dans une complète retraite avant de faire leur entrée solennelle à Moscou.

Pendant ce temps, la ville se transformait, se parait. Les maisons disparaissaient sous les guirlandes, les drapeaux, les tentures, les décorations de toutes sortes. Les rues serpentaient entre des rangées de trophées, sous des nuages d'oriflammes. Les places, les carrefours étaient flanqués de gigantesques colonnes, d'immenses pilastres en bois, aussi solidement construits que s'ils devaient subsister longtemps. L'extérieur en était peint, sculpté, découpé, représentant des monogrammes, des couronnes, des aigles, des lauriers, des emblèmes les plus variés. L'entrée des voies que le cortège devait suivre était marquée par des arcs de triomphe, dont les silhouettes, légères par leurs contours et leur dessin,

offraient parfois des réminiscences de l'art vieux russe. A l'occasion de l'arrivée de l'Empereur, des pavillons avaient été construits sur plusieurs points du parcours pour les délégations qui devaient présenter leurs hommages au monarque. En plusieurs endroits, le long de l'itinéraire fixé, des tribunes avaient été dressées. Les plus grandes se trouvaient des deux côtés de la place Rouge, le long des nouvelles galeries et en face contre les murailles du Kremlin. Cette belle place, une des merveilles de Moscou, forme un carré long terminé à l'une des extrémités par la cathédrale de Saint-Basile, qui offre un coup d'œil saisissant, et à l'autre par le musée historique, édifice moderne qui ne manque ni de grandeur ni de hardiesse. Aux quatre angles de cette place, flottaient des trophées d'étendards et de bannières décorés dans le style ancien, réunis sur d'immenses mâts. Il y avait beaucoup d'art et de goût dans ces groupements composés par M. Solovieff, inspecteur du musée de l'école Strogonoff, à Moscou. De tout ce qui ornait la ville, rien assurément n'offrait plus d'intérêt.

Un jour, je venais de terminer au Musée historique l'installation de mes collections franco-russes, se composant de ce qui a été fait dans notre pays pour perpétuer la mémoire d'Alexandre III et des réceptions de Cronstadt et de Toulon. En sortant du Musée, j'admirais pour la première fois ces faisceaux de drapeaux multicolores, lorsque l'idée me vint de créer à Reims une collection russe, comme j'avais créé à Moscou une collection française. Si j'avais obtenu pour celle-ci les drapeaux ayant flotté à Paris, en 1893, au Cercle militaire, ne pourrais-je pas obtenir pour celle-là les drapeaux qui flottaient à Moscou sous mes regards ?



Faisceaux de drapeaux sur la place Rouge

(Les faisceaux de ces drapeaux
ont été au Musée de Saint-Petersbourg.)

(Photographie de M. Michel Belarovsky)

offraient parfois des réminiscences de l'art vieux russe. À l'occasion de l'arrivée de l'Empereur, des pavillons avaient été construits sur plusieurs points du parcours pour les délégations qui devaient présenter leurs hommages au monarque. En plusieurs endroits, le long de l'itinéraire fixé, des tribunes avaient été dressées. Les plus grandes se trouvaient des deux côtés de la place Rouge, le long des nouvelles galeries et en face contre les murailles du Kremlia. Cette belle place, une des merveilles de Moscou, forme un carré long terminé à l'une des extrémités par la cathédrale de Saint-Basile, qui offre un coup d'œil saisissant, et à l'autre par le musée historique, édifice moderne qui ne manque ni de grandeur ni de hardiesse. Aux quatre angles de cette place, flottaient des trophées d'étendards et de bannières décorés dans le style ancien, réunis sur d'immenses mâts. Il y avait beaucoup d'art et de goût dans ces groupements composés par M. Solovieff, inspecteur du musée de l'école Strogonoff, à Moscou. De tout ce qui ornait la ville, rien assurément n'offrait plus d'intérêt.

Un jour, je voulus terminer au Musée historique l'inspection de ces collections d'armes russes, se composant de ce qui a été pris dans nos camps pour perpétuer la mémoire de nos succès. Et en ces réceptions de Cronstadt et de Toulon. Remarquant la Russie, j'admirais pour la première fois ces étendards et drapeaux multicolores, lorsque l'idée me vint de venir à Reims une collection russe, comme l'on en a à Moscou une collection française. Si j'étais venu pour celle-ci les drapeaux ayant flotté à Orléans en 1893, au Cercle militaire, ne pourrais-je pas aller pour celle-là les drapeaux qui flottaient à Moscou sous mes regards?



Faisceaux de drapeaux sur la place Rouge

*(Un groupe de ces drapeaux
a été offert au Musée de Reims.)*

(Photographie de M. Michel BELAEVSKY)



Les pylônes de chaque côté de l'Arc de Triomphe de la Tverskaïa

(Photographie de M. B. B. B. B.)

(Photographie de M. B. B. B.)

Comme vous en avez eu la preuve, M. Roukavichnikoff, maire de Moscou, et M. Soultanoff, directeur de l'Institut des Ingénieurs civils, ont obtempéré à mon désir avec le plus gracieux empressement. Puissent leur parvenir de cette réunion les échos de notre reconnaissance !

Poursuivant une œuvre inaugurée sous d'aussi heureux auspices, j'ai réuni tous les souvenirs que j'ai pu me procurer, afin de les offrir à votre cité. A Reims, ils demeureront un gage des sentiments de sympathie que votre ville professe à l'égard de Moscou, sa sœur. Ces souvenirs historiques parleront à vos yeux et rappelleront à vos cœurs les amis de là-bas. Vous les conserverez, moins comme des curiosités, que comme l'histoire vivante, imagée de l'époque mémorable où notre puissant allié, après avoir reçu la couronne, a promis de venir en France consacrer par sa présence l'œuvre conçue par l'âme généreuse d'Alexandre III. Désormais, les noms d'Alexandre III et de Nicolas II resteront inséparablement unis. L'un et l'autre seront écrits en lettres d'or dans nos annales et dans nos cœurs, avec la même inscription : *Amis de la France*.

La veille de l'entrée solennelle, une multitude innombrable passa la nuit sur les voies qui mènent du Kremlin au palais Pétrovsky. Dès trois heures du matin, plus de cinquante mille hommes de troupes étaient échelonnés sur ce parcours de douze kilomètres.

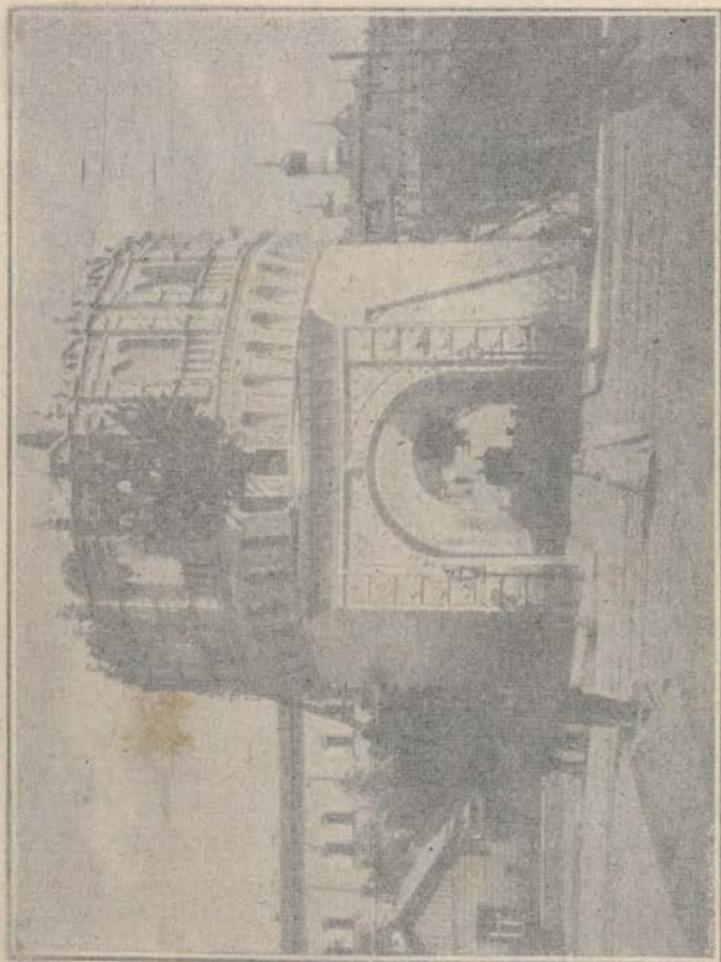
Le 21 mai, eut lieu en grande pompe l'entrée des souverains russes à Moscou. Ils furent salués, le long du trajet, par les députations des différentes classes de leurs sujets. Ils purent contempler devant eux et à leurs côtés un océan humain, composé de populations venues de toutes les régions de l'empire pour acclamer leur souverain, pour saluer leur père.

Trois coups de canon donnent le signal du départ. Le cortège suit la chaussée de Pétersbourg, puis arrive devant l'arc de triomphe construit à la mémoire d'Alexandre I^{er}.

Devant ce monument, se dressent d'immenses pylônes de vingt toises de hauteur, représentant à leur sommet le bonnet historique de Wladimir Monomaque, placé sur un coussin à glands d'or.

L'Empereur, à son entrée dans la capitale, est reçu par le gouverneur de Moscou, le grand-duc Serge (son oncle et son beau-frère à la fois). Le grand-duc attendait le souverain, à cheval, entouré de son état-major ; ils se joignent à l'escorte de l'Empereur. C'est alors que le monarque pénètre dans sa vieille capitale. Les cloches des 480 églises et monastères font entendre leurs sonneries, qui ne prendront fin qu'au coucher du soleil. Vers l'entrée du Zemlianoï-Gorod, le Tzar est reçu par le maire et les membres de la Douma (conseil municipal) de Moscou, par les délégués des marchands, par les diverses corporations et par les principaux membres de la Bourse de Moscou. Le cortège suit la rue Tverskaïa. Voici une vue prise au moment du passage de l'Empereur.

Plus loin, à l'entrée de la ville blanche, Beloï-Gorod, il est reçu devant le Strasnoï monastyr par le président et les membres du Ziemstvo de Moscou. Les représentants de la noblesse, ayant à leur tête le prince Troubetzkoï, maréchal de noblesse du gouvernement de Moscou, accueillent le Tzar sur la place de Tver, vis-à-vis du palais du général gouverneur. Puis le gouverneur de Moscou, les titulaires de l'administration locale, ceux de la justice, reçoivent le souverain près de la porte de la Résurrection.



Décoration d'une des portes du Kremlin

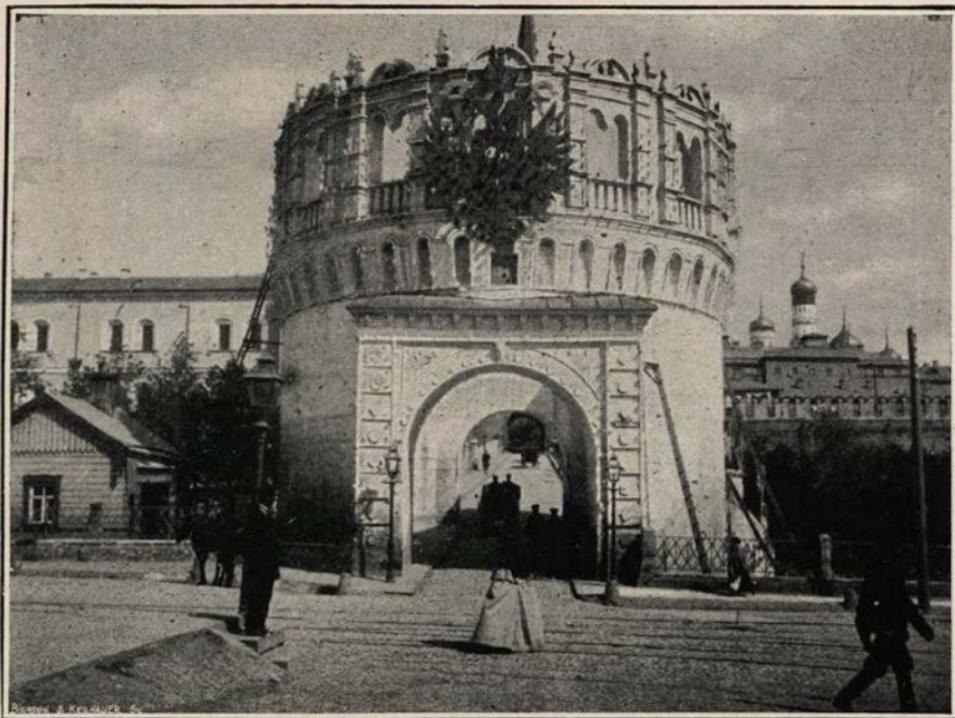
(Photographie de M. BELAVSKY)

Trois coups de canon donnent le signal du départ. Le cortège suit la chaussée de Pétersbourg, puis arrive devant l'arc de triomphe construit à la mémoire d'Alexandre I^{er}.

Devant ce monument, se dressent d'immenses pylônes de vingt toises de hauteur, représentant à leur sommet le bonnet historique de Wladimir Monomaque, placé sur un coussin à glands d'or.

L'Empereur, à son entrée dans la capitale, est reçu par le gouverneur de Moscou, le grand-duc Serge (son oncle et son beau-frère à la fois). Le grand-duc attendait le souverain, à cheval, entouré de son état-major ; ils se joignent à l'escorte de l'Empereur. C'est alors que le monarque pénètre dans sa vieille capitale. Les cloches des 480 églises et monastères font entendre leurs sonneries, qui ne prendront fin qu'au coucher du soleil. Vers l'entrée du Zemlianoi-Gorod, le Tzar est reçu par le maître et les membres de la Douma (conseil municipal de Moscou) et les délégués des marchands, par les membres du Zemski Soud et par les principaux membres de la Douma de Moscou. La marche se fait sur la rue Tverskaïa. Voici une vue prise au moment de passage de l'Empereur.

Plus loin, à l'entrée de la ville blanche, Beloi-Gorod, il est reçu devant le Soudski monastyr par le président et les membres du Zemski Soud de Moscou. Les représentants de la noblesse, ayant à leur tête le prince Troubetzkoï, maréchal de noblesse du gouvernement de Moscou, accueillent le Tzar sur la place de Tver, vis-à-vis du palais du général gouverneur. Puis le gouverneur de Moscou, les titulaires de l'administration locale, ceux de la justice, reçoivent le souverain près de la porte de la Résurrection.



Décoration d'une des portes du Kremlin

(Photographie de M. BELAEVSKY)

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS



L'escorte de l'Empereur arrive devant la porte du Sauveur

9/21 mai

(Photographie de M. A. SAPOGNIKOFF)



Entrée de S. M. l'Empereur à Moscou

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS



L'escorte de l'Empereur arrive devant le port du Sauveur

18-11-1881

(Photographie de M. A. Spence)



Entrée de S. M. l'Empereur à Moscou

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS



Le cortège traverse la place Rouge

9/21 mai

(Photographie de M. A. SAPOGNIKOFF)

Le long du chemin, le clergé, revêtu des vêtements sacerdotaux et portant des icônes, se tient sur les parvis des églises.

Tous les arrêts sont très courts, mais, parvenu à la petite chapelle de Notre-Dame d'Ibérie, le cortège stationne plus longtemps. Au milieu de cierges innombrables, brille dans sa riche parure une image miraculeuse, la plus vénérée entre toutes par les puissants et par les humbles. Les portes du petit édicule sont grandes ouvertes, et le vicaire de Moscou, évêque de Mojaïsk, reçoit les augustes visiteurs. Le Tzar met pied à terre, et les Impératrices, descendues de leurs carrosses, entrent à ses côtés dans le sanctuaire. Chaque fois que les deux Impératrices paraissent ensemble, la place d'honneur est cédée à la Tzarine mère. Lorsque celle-ci franchit les marches de la chapelle, vaincue par les souvenirs de 1883 et par son deuil, des larmes mouillent ses yeux. Après cette visite traditionnelle, le cortège reprend sa marche. La traversée de la place Rouge est magnifique et imposante, car l'œil peut embrasser tout le défilé, qui se déploie admirablement sur une ligne droite et large. C'est assurément à cet endroit que la foule s'est portée en plus grand nombre pour voir passer le souverain.

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS



Le cortège traverse la place Rouge

9/21 1907

(Photographie de M. A. Wacoumbe)

Le long du chemin, le clergé, revêtu des vêtements sacerdotaux et portant des icônes, se tient sur les parvis des églises.

Tous les arrêts sont très courts, mais, parvenu à la petite chapelle de Notre-Dame d'Ibérie, le cortège stationne plus longtemps. Au milieu de cierges innombrables, brille dans sa riche parure une image miraculeuse, la plus vénérée entre toutes par les puissants et par les humbles. Les portes du petit édicule sont grandes ouvertes, et le vicaire de Moscou, évêque de Mojaïsk, reçoit les augustes visiteurs. Le Tzar met pied à terre, et les Impératrices, descendues de leurs carrosses, entrent à ses côtés dans le sanctuaire. Chaque fois que les deux Impératrices paraissent ensemble, la place d'honneur est cédée à la Tzarine mère. Lorsque celle-ci franchit les marches de la chapelle, vaincue par les souvenirs de 1883 et par son deuil, des larmes mouillent ses yeux. Après cette visite traditionnelle, le cortège reprend sa marche. La traversée de la place Rouge est magnifique et imposante, car l'œil peut embrasser tout le défilé, qui se déploie admirablement sur une ligne droite et large. C'est assurément à cet endroit que la foule s'est portée en plus grand nombre pour voir passer le souverain.

III.

L'entrée. — Le cortège.

(9/21 mai)

Grâce à l'amabilité de mes amis, MM. Joukowsky et Soultanoff, je me trouve parmi les privilégiés, installé sur une vaste estrade, dans le Kremlin même, pour assister à l'entrée triomphale de l'Empereur.

De cette tribune, dressée en face du palais Nicolas, l'œil embrasse la place, qui s'étend depuis la voûte de la porte du Sauveur jusqu'à la grille qui se trouve en bas du clocher d'Ivan Véliky, devant la cathédrale de l'Assomption.

Dès neuf heures du matin, le peintre Gervex et moi nous occupions nos places dans la tribune où nous étions invités. On ne pénétrait pas facilement au Kremlin, à cause de la multitude qui en encombrait les abords. A l'intérieur, la triple haie de soldats était déjà formée, indiquant le trajet depuis la porte du Sauveur jusqu'à la cathédrale de l'Assomption et contenant tous ceux qui avaient passé la nuit en cet endroit pour retenir les places. Le régiment des cadets était aligné en face de nous. La foule qui remplissait les espaces laissés libres par les troupes, était composée de membres de l'*Okrana*. L'*Okrana* forme une très nombreuse association qui se réunit à chaque grande cérémonie où le souverain doit paraître en public. Elle a

été créée spontanément à la mort d'Alexandre II, et a pour but la conservation de la vie de l'Empereur. Chacun de ses membres ayant des répondants, par conséquent ils sont tous solidaires. Cette association se recrute dans tous les rangs.

Du palais Nicolas, nous voyons sortir le généralissime des armées de l'empire, le grand-duc Wladimir, qui allait passer en revue les cinquante mille hommes échelonnés sur le parcours du palais Pétrovsky au Kremlin. Le grand-duc était accompagné de ses fils, portant de splendides uniformes, et suivi d'un brillant état-major. En passant devant chaque corps d'armée, Son Altesse Impériale disait : « Bonjour (*zdarov*), le régiment de... », en désignant le nom, et tous les soldats de répondre en cadence : « Que Votre Altesse Impériale se porte bien. »

Ensuite, nous avons vu le défilé des nonnes du couvent de l'Ascension, situé entre le palais Nicolas et la porte Spaski ; elles se rendaient aux tribunes adossées au clocher d'Ivan Véliky.

Les généraux, les chambellans, les personnages qui ne font pas partie du cortège, passent dans les rangs, gagnant la place qui leur est assignée.

Une note imprévue : un simple cavalier, en tenue de campagne, ayant pendues de chaque côté de la selle deux bottes de foin dans des filets, franchit tranquillement la place libre entre la triple haie de soldats.

Autre note imprévue : un monsieur, en costume de voyageur, d'une tournure qui trahissait un fils de la perfide Albion et qu'on eût pu prendre pour un client de l'agence Cook, se promenait sous un large parapluie pour se préserver des rayons du soleil. Il portait une lorgnette en bandoulière et tenait un carnet à la main.

Il marchait avec un calme indifférent, je dirais plutôt narquois et moqueur, inspectant soldats et officiers, s'arrêtant devant les personnes de marque qui circulaient, se plaçant toujours très en vue. Il faisait tache dans l'assistance. Souvent un employé de la police s'approchait de lui pour le faire rentrer dans la foule, mais l'individu résistait, il montrait une carte en esquissant un sourire ironique. Il est resté ainsi, attirant les regards de tous, jusqu'à ce qu'un chef de police lui eût intimé l'ordre de disparaître.

Encore un détail curieux : un postillon du télégraphe apporta, deux heures avant le passage du Tzar, une dépêche à M. Soultanoff. Le télégramme contenait des félicitations à l'occasion du jour de nom de mon excellent ami : c'était la Saint-Nicolas. Qui eût pensé que le service particulier ne dût pas être interrompu en un pareil jour, et qu'un messenger pût parvenir jusqu'à nous ?

Il est deux heures : le canon tonne, annonçant le départ du cortège. Une demi-heure après, nouvelle salve pour l'entrée dans la ville de Moscou. Vers quatre heures, le cortège parvient au Kremlin, et nous le voyons déboucher par la porte du Sauveur.

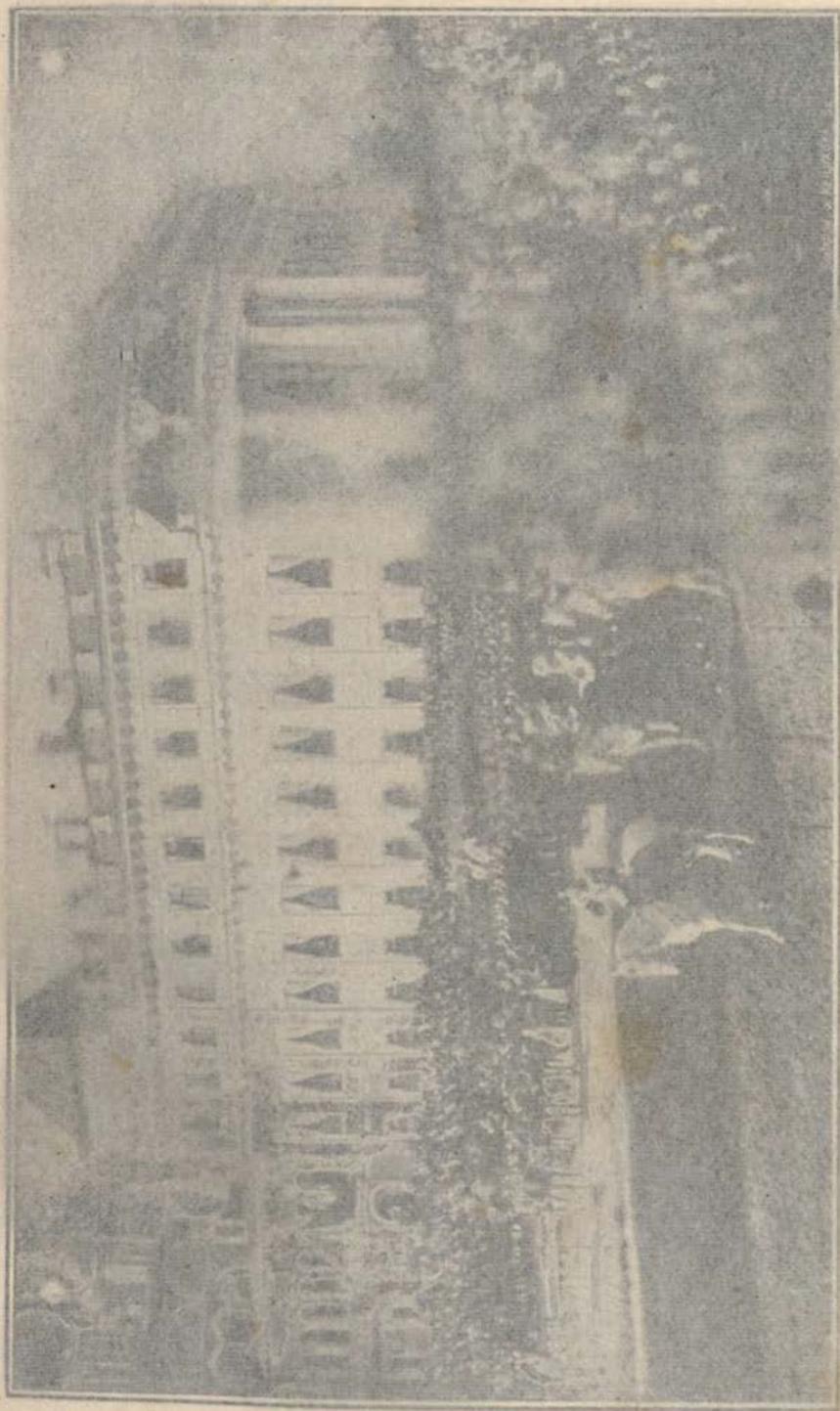
Le maître de police, à cheval, s'avance le premier, suivi de douze gendarmes et de différents régiments de hussards et de cosaques de la garde. Le maréchal de noblesse du district de Moscou précède les délégués de la noblesse des divers gouvernements de l'empire.

Puis un groupe d'une cinquantaine de valets de pied, en livrée de gala. Ensuite quatre coureurs dans leur costume du xviii^e siècle, et quatre nègres de la cour impériale. Puis défilent les musiciens de la cour, le

piqueur de l'Empereur, les chasseurs au nombre de vingt-six.

Deux phaétons de gala, entièrement dorés, attelés de six chevaux, conduisent, le premier les deux grands-maitres, le second l'archi-grand-maitre des cérémonies du couronnement. Les vingt-quatre gentilshommes de la chambre, les douze chambellans suivent à cheval.

Le maréchal de la cour, le grand maréchal de la cour et les membres du conseil de l'empire passent en carrosses d'apparat attelés de six chevaux. Le groupe composé des princes et des représentants des peuples asiatiques soumis à la Russie, produit un grand effet. Leurs belles et fougueuses montures s'harmonisent bien avec le harnachement somptueux d'un incomparable éclat. Ils sont superbes, ces hommes, dans leurs amples vêtements de soie, de velours, surchargés de broderies, diaprés de cent couleurs, avec leurs parures ruisselantes d'or et de pierreries. C'est l'Asie soumise qui précède l'Empereur de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie. La vieille Asie, l'immémoriale et hiératique Asie s'est ébranlée, et c'était justice qu'elle se mobilisât en l'honneur du chef d'un empire dont l'une des originalités, et non pas la moindre, est assurément d'être à moitié asiatique ; d'avoir subi dans son histoire l'influence des races touraniennes, en commençant par la domination des Mongols, des Turcs, des Tatares et de la Horde d'Or ; en l'honneur du chef d'un empire dont la gloire est d'avoir étendu le joug de l'Occident, d'avoir répandu les bienfaits de la civilisation, d'avoir reculé les frontières de la chrétienté jusqu'aux confins de la Chine et jusqu'aux oasis du Turkestan. Ils sont venus, ces Asiatés, non plus en conquérants mais en vassaux soumis, ajoutant une note pittoresque au cor-

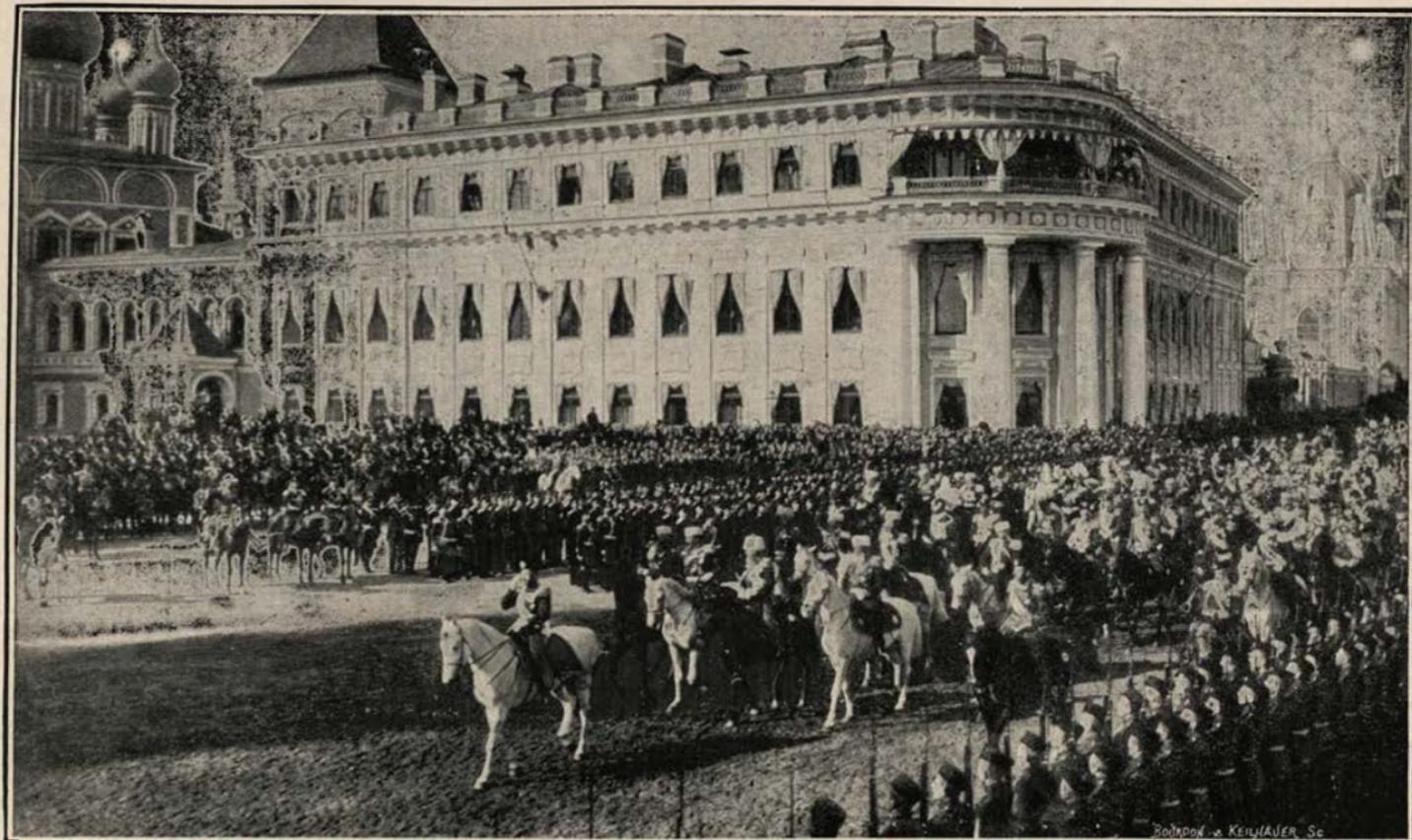


Entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin

porteur de l'Empereur, les chasseurs au nombre de vingt-six.

Deux phaétons de gala, entièrement dorés, attelés de six chevaux, conduisent, le premier les deux grands-maitres, le second l'archi-grand-maitre des cérémonies du couronnement. Les vingt-quatre gentilshommes de la chambre, les douze chambellans suivent à cheval.

Le maréchal de la cour, le grand maréchal de la cour et les membres du conseil de l'empire passent en carrosses d'apparat attelés de six chevaux. Le cortège composé des princes et des représentants des peuples asiatiques soumis à la Russie, produit un grand effet. Leurs belles et fougueuses montures s'harmonisent bien avec le harnachement somptueux d'un incomparable éclat. Ils sont superbes, ces hommes, dans leurs amples vêtements de soie, de velours, surchargés de broderies, diaprés de cent couleurs, avec leurs parures ruisselantes d'or et de pierreries. C'est l'Asie soumise qui par le triomphe de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie — les tribus, les Khanats, les principautés et les États asiatiques — se mobilisent en l'honneur de l'Empereur. Avant l'une des originalités, et non pas la moindre, est assurément d'être à moitié asiatique. L'empire russe dans son histoire l'influence des races conquises, en commençant par la domination des Huns, des Turcs, des Tatares et de la Horde d'Or, se glorifie du chef d'un empire dont la gloire est d'avoir essuyé le joug de l'Occident, d'avoir répandu les bienfaits de la civilisation, d'avoir reculé les frontières de la chrétienté jusqu'aux confins de la Chine et jusqu'aux oasis du Turkestan. Ils sont venus, ces Asiatiques, non pas en conquérants mais en vassaux soumis, ajoutant une note pittoresque au cor-



Войлок и КИЦЛАУЕР. Сс

Entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin



L'entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin

9/21 mai



L'entrée de S. M. l'Empereur au Kremlin.

9/21 mai

tège de leur suzerain, et faisant ressortir la grandeur et la variété des parties lointaines composant son colossal empire.

Voici deux superbes escadrons de chevaliers gardes, dont le casque est surmonté de l'aigle à deux têtes. Puis un recueillement, une interruption, un intervalle. Le moment solennel est arrivé. L'airain des cloches fait tomber d'en haut ses sons vibrants ; l'airain des canons fait monter dans les airs ses grondements non moins imposants. Les cuivres de toutes les musiques militaires font retentir l'hymne impérial. Les soldats présentent les armes, les officiers saluent de leur sabre, les drapeaux s'inclinent.

Une émotion grave, profonde, intense, indescriptible, s'empare de tous les assistants. Mes voisins, muets comme moi, me font partager leur impression. Après quelques secondes d'expectative : le voilà !

Il apparaît seul, celui qui est si jeune et si puissant, celui qui est le souverain de plus de cent millions de sujets, celui qui possède le plus vaste empire, celui qui, héritier de son père, est l'arbitre de la paix en Europe et le détenteur des destinées de l'Asie. Il n'est pas souvent donné de voir un monarque absolu dans l'accomplissement d'un acte aussi mémorable ! Cette entrée et la cérémonie du couronnement constituent la prise réelle de possession du pouvoir, dans son acception la plus parfaite et la plus élevée.

L'Empereur Nicolas II monte son cheval blanc, nommé *Norma*. Il porte l'uniforme de colonel du régiment de Préobrajensky, le dernier grade qu'il ait reçu comme aide de camp de son père. La pensée qui a guidé l'Empereur dans ce choix est grande et élevée. Il a voulu donner un éclatant témoignage de sa piété filiale,

il a voulu que ses sentiments intimes se traduisissent même dans sa tenue, rappelant celui qui l'avait précédé sur le trône, celui dont la mémoire chérie demeure comme une heureuse étoile, comme un gage de bonheur. Le jeune Empereur portera ce même uniforme lorsqu'il placera sur sa tête la couronne, symbole de sa puissance.

L'émotion empreinte sur les traits de l'Empereur n'enlève rien à la dignité de son maintien; elle augmente, au contraire, la majesté imposante de son visage.

La richesse, la pompe, le faste sans pareil qui précède, qui suit, qui entoure le monarque, tout disparaît devant sa personne. Ce décor éblouissant, cette escorte féerique s'étalent en l'honneur de celui qui seul absorbe l'attention. Ces flots humains ne sont accourus que pour le contempler. Avant son arrivée, l'attente n'est nullement distraite par la beauté du spectacle qui se déroule devant les yeux. Cette attente se transforme en anxiété lorsque apparaît seul celui qui incarne l'immense patrie. Il y a en ce moment la plus intime communauté de pensées entre tous et le premier de tous. Le plus grand, le plus élevé synthétise dans l'amour de ses sujets le dévouement infini à son empire; le plus humble comme le plus élevé confond, dans un même culte, le pays et son chef, souverain autocrate et père bien-aimé. Tous, grands et petits, sont les pierres vivantes de ce colossal édifice; tous sont les ouvriers de cette œuvre géante; tous contribuent à l'extension et à la suprématie de la Russie. Ils veulent sa puissance et ont une foi, mêlée d'un légitime orgueil, dans son immense avenir. Au moment solennel de l'entrée de l'Empereur, tous les sujets disséminés sur le vaste sol

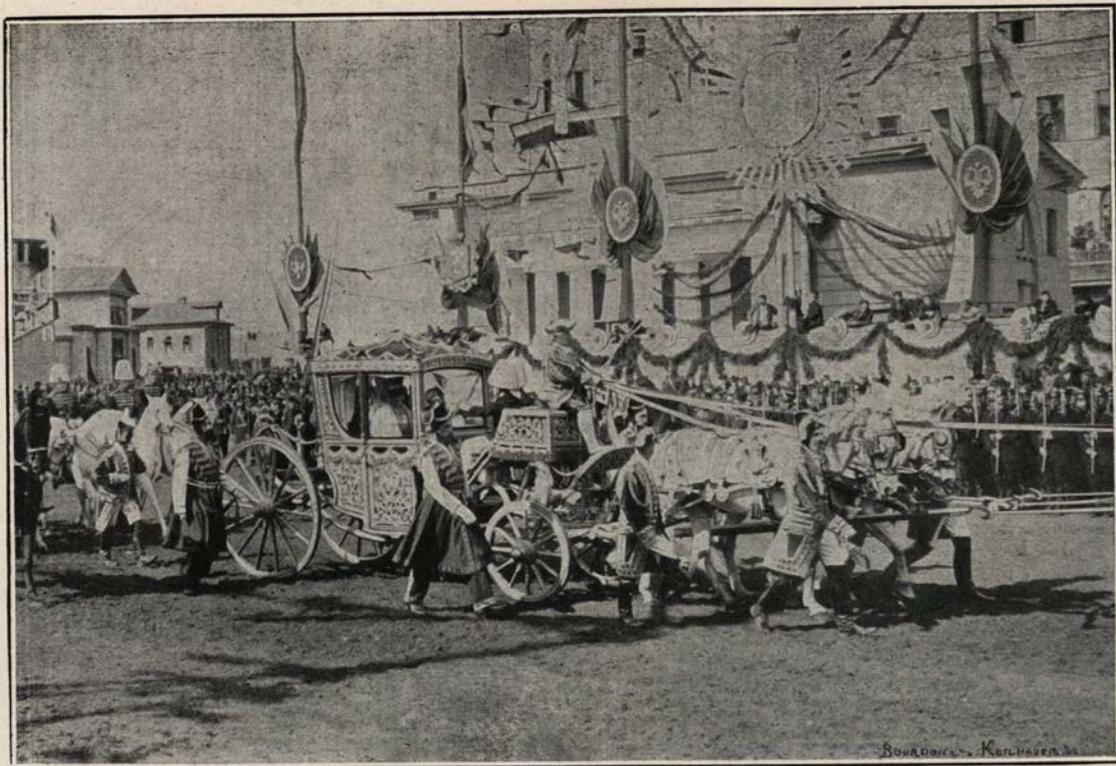
ENTRÉE SOLENNELLE A MOSCOU



L'escorte de l'Empereur

(Photographie de M^{me} SAMOKICHE)

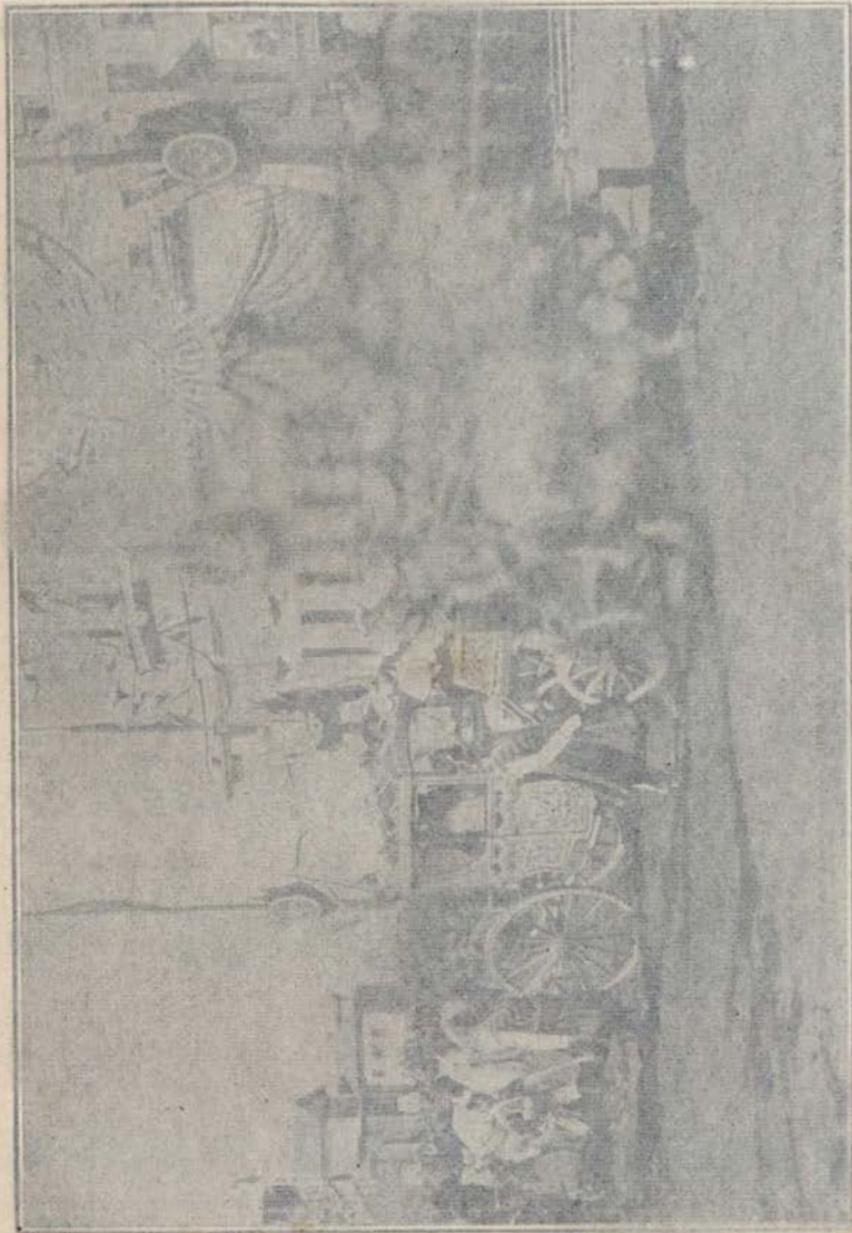
ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS A MOSCOU



La voiture de S. M. l'Impératrice Alexandra Féodorovna

(Photographie de M^{me} SAMOKICHE)

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS à MOSCOU



La voiture de S. M. l'Impératrice Alexandra Fédorovna

russe participent à ce qui se passe dans la capitale. Ils sont entraînés par la même impulsion d'esprit, par la même communion morale. Leurs pensées, leurs cœurs sont là où est l'Empereur.

Questionnés sur la magnificence du cortège, quelques spectateurs, pris au hasard dans la foule, de répondre : « Comment ne serait-ce pas beau puisque c'est pour lui, pour l'Empereur ! » Tout ce qui brille, tout ce qui frappe les regards, tout ce qui est étalé pour éblouir, pâlit devant celui qui en est l'objet.

Au milieu des acclamations, l'Empereur passe, suivi du ministre de sa maison et du ministre de la guerre. Immédiatement après, en une escorte nombreuse et serrée, défilent les princes de la famille impériale et les princes étrangers.

On admire ensuite les carrosses des Impératrices. Ils sont surmontés de la couronne impériale et attelés de huit chevaux, tenus chacun par un palefrenier des écuries de la cour; aux portières des carrosses, se tiennent, à droite, le grand écuyer, à gauche un écuyer de la cour, tous deux à cheval. Le carrosse est précédé d'un officier des écuries impériales, à cheval aussi. Deux pages sont placés aux soupentes de la voiture, et quatre cosaques de la chambre, en grande tenue, marchent des deux côtés des carrosses. Suivent six pages de la chambre, toujours à cheval. Dans le premier carrosse que vous venez de voir, se trouvent l'Impératrice Maria Féodorovna et la grande-duchesse Olga Alexandrovna; dans le second, l'Impératrice Alexandra Féodorovna. L'un et l'autre passent au milieu des acclamations. Après, viennent les carrosses de la Reine de Grèce et des Grandes-Duchesses. Les hussards et les lanciers de la garde ferment le cortège.

Avant d'entrer au palais, les souverains pénètrent dans la cathédrale de l'Assomption. Ils y sont reçus par le saint synode et le haut clergé. Un *Te Deum* solennel est chanté pendant qu'une salve de quatre-vingt-cinq coups de canon répercute ses échos à travers le Kremlin.

L'Empereur est dans sa bonne ville de Moscou.

ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS A MOSCOU



Les Pages de la Chambre suivant le carrosse de S. M. l'Impératrice

9/21 mai

Avant d'entrer au palais, les souverains pénètrent dans la cathédrale de l'Assomption. Ils y sont reçus par le saint synode et le haut clergé. Un *Te Deum* solennel est chanté pendant qu'une salve de quatre-vingt-cinq coups de canon répercute ses échos à travers le Kremlin.

L'Empereur est dans sa bonne ville de Moscou :



ENTRÉE DE LEURS MAJESTÉS A MOSCOU



Les Pages de la Chambre suivant le carrosse de S. M. l'Impératrice

9/21 mai

IV.

Les insignes impériaux. — Leur translation.

(13/25 mai)

Le 13/25 mai eut lieu en grande pompe la cérémonie de la translation des insignes impériaux, de la salle des Armes dans la salle Saint-André.

C'est le moment d'en parler.

Les insignes envoyés au XII^e siècle par l'empereur Alexis Comnène au grand-duc Wladimir Monomaque, étaient employés dans la vieille Russie pour le couronnement. Ils sont conservés comme des reliques dans le palais des Armes à Moscou.

Byzance, dont l'éclat pâlissait, avait légué au grand-duc slave un de ses plus précieux trésors, comme si elle avait pressenti en lui l'aïeul des futurs autocrates russes. Ces insignes se composaient du bonnet ou de la couronne de Constantin Monomaque, de l'épée, d'un grand collier orné des images du Sauveur, de la Vierge et des saints. Ils étaient accompagnés de la précieuse coupe qui, selon la tradition, avait appartenu au grand Constantin. Seule, cette précieuse coupe sert encore dans la cérémonie de l'onction des Tzars russes. Le collier, avec les saintes images, n'est plus employé pour le couronnement, il est remplacé par la grande chaîne de diamants de l'ordre de Saint-André. La couronne actuellement en usage a servi au sacre des empereurs Paul I^{er} (5 avril 1797), Alexandre I^{er} (15 septembre 1801), Nicolas I^{er} (22 août 1826).

Alexandre II (26 août 1856), et Alexandre III (27 mai 1883).

C'est un chef-d'œuvre de joaillerie; à l'exception du rubis qui surmonte la bande centrale, elle est enrichie exclusivement de brillants et de perles fines (elle mesure environ 0^m26). Le rubis du sommet soutient une croix composée de cinq splendides diamants. Les deux faces sont ornées de deux branches de laurier croisées et attachées par un ruban.

Les rebords intérieurs des deux compartiments sont garnis chacun de vingt-sept grosses perles fines. La bande centrale représente une guirlande de feuilles de chêne, elle est ornée par devant d'un gros diamant de forme octogonale et de trois autres en forme de poire. Le bord inférieur de la couronne est garni de vingt-sept gros brillants entourés de beaucoup d'autres de moindre grandeur. Elle est doublée de velours rouge.

En 1865, par ordre du ministre de la cour, on estima ce joyau. Les experts l'évaluèrent à 823,975 roubles (3,295,904 fr.).

L'empereur Paul I^{er} avait commandé le sceptre actuel pour son sacre. Ce sceptre, long de 0^m81, est en or orné de cercles de brillants. Au sommet se trouve le célèbre diamant Orlov, surmonté d'un aigle bicéphale émaillé, sur le corps duquel se voit l'image de saint Georges. Au verso de l'aigle, est figuré le collier de Saint-André. Le diamant Orlov pèse 195 carats $\frac{3}{4}$. Il est considéré comme le plus gros des diamants connus. La valeur du sceptre a été évaluée à 2,399,410 roubles (9,597,640 fr.).

Le globe existe aussi depuis le sacre de Paul I^{er}. Il est en or, cerclé de feuilles en diamants. A l'intersection des cercles se trouve un grand brillant en forme



Sceptre impérial



Couronne de S. M. l'Empereur



Couronne de S. M. l'Impératrice

Alexandre II (28 août 1856), et Alexandre III (27 mai 1881).

C'est un chef-d'œuvre de joaillerie; à l'exception du rubis qui surmonte la bande centrale, elle est enrichie exclusivement de brillants et de perles fines (elle mesure environ 0^m26). Le rubis du sommet soutient une croix composée de cinq splendides diamants. Les deux faces sont ornées de deux branches de houx croisées et attachées par un ruban.

Les rebords intérieurs des deux compartiments sont garnis chacun de vingt-sept grosses perles fines. La bande centrale représente une guirlande de feuilles de chêne, elle est ornée par devant d'un gros diamant de forme octogonale et de trois autres en forme de poire. Le bord inférieur de la couronne est garni de vingt-sept gros brillants entourés de beaucoup d'autres de moindre grandeur. Elle est doublée de velours rouge.

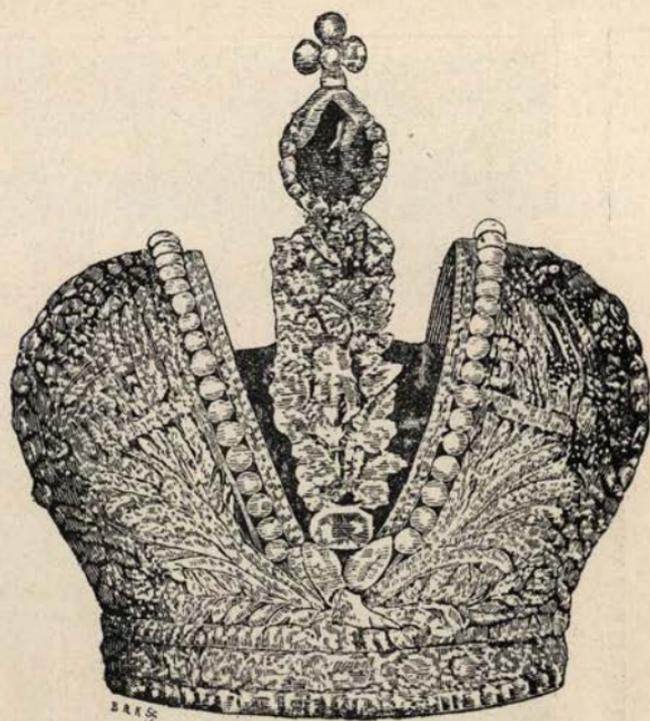
En 1865, par ordre du ministre de la cour, on estima ce joyau. Les experts l'évaluèrent à 823,975 roubles (3,295,999 fr.).

L'empereur Paul I^{er} possédait un sceptre semblable pour son sacre. Le sceptre, long de 2,275, est en or orné de cercles de brillants. Au sommet se trouve le célèbre diamant Orlov, surmonté d'un aigle bicéphale émaillé, sur le corps duquel se voit l'image de saint Georges. Au verso de l'aigle, est figuré le collier de Saint-André. Le diamant Orlov pèse 195 carats 3/4. Il est considéré comme le plus gros des diamants connus. La valeur du sceptre a été évaluée à 2,399,410 roubles (9,597,640 fr.).

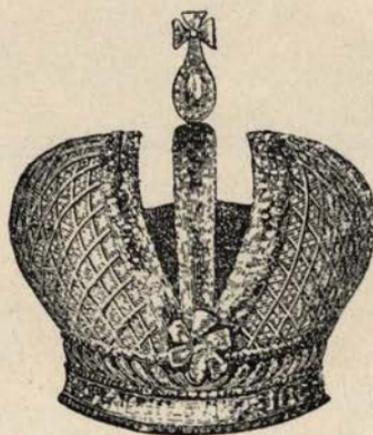
Le globe existe aussi depuis le sacre de Paul I^{er}. Il est en or, cerclé de feuilles en diamants. A l'intersection des cercles se trouve un grand brillant en forme



Sceptre impérial



Couronne de S. M. l'Empereur



Couronne de S. M. l'Impératrice



Les insignes impériaux dans la salle Saint-André, au palais impérial du Kremlin

(Photographie communiquée par S. E. M. ZICHY)

d'amande. Le globe est surmonté d'un gros saphir cabochon de forme ovale, surmonté d'une croix en diamants. Sa hauteur totale est de 5 verschoks (1 verschok vaut 0^m044). Pendant la translation des insignes, le cortège est escorté par une compagnie de vétérans, les grenadiers du palais. Ils portent un uniforme qui rappelle singulièrement celui des grenadiers de Napoléon I^{er}. En effet, en 1807, lors de son entrée à Alexandrie, pour aller à El-Dokki, le sultan se fit la troupe de garde devant sa résidence par des grenadiers français. Napoléon avait les mêmes vêtements qu'il prenait à ses soldats de guerre. Le sultan était le favori de son père. Il fut de la sorte que les autres soldats méprisaient le corps des grenadiers. Ils ont servi l'empire français.

Dans la soirée du 16/28 mai, les préparatifs furent terminés par le général... le grand... Il y avait... au palais impérial.





Les insignes impériaux dans la salle Saint-Amand, au palais impérial du Kremlin

(Photographie communiquée par S. E. M. Zimov)

d'amande. Le globe est surmonté d'un gros saphir cabochon de forme ovale, surmonté d'une croix en diamants. Sa hauteur totale est de 5 verschoks (1 verschok vaut 0^m044). Pendant la translation des insignes, le cortège est escorté par une compagnie de vétérans, les grenadiers du palais. Ils portent un uniforme qui rappelle singulièrement celui des grenadiers de Napoléon I^{er}. En effet, en 1807, lors de l'entrevue de Tilsitt, Alexandre, pour plaire à Napoléon, fit revêtir à la troupe de garde devant sa tente, l'uniforme des grenadiers français ; Napoléon agit de même en faisant prendre à ses soldats de garde, l'uniforme du régiment favori de son allié. C'est de la sorte que les vieux soldats, montant la garde du palais, à Moscou, ont conservé l'uniforme français.

Dans la salle du trône, les insignes sont reçus par le grand maréchal de la cour, le prince Troubetzkoï. Ils sont déposés en une place où j'ai pu les admirer de près à la réception de gala qui eut lieu après le couronnement, dans la soirée du 16/28 mai, au palais impérial.





Les hérauts d'armes annoncent le Couronnement

les 11/23, 12/24, 13/25 mai





Les hérauts d'armes annoncent le Couronnement

les 11/23, 12/24, 13/25 mai



Les hérauts d'armes annoncent le Couronnement

les 11/23, 12/24, 13/25 mai.



Les hérauts d'armes au moment du Couronnement

les 11/23, 12/24, et 25 1888.

V.

Les hérauts proclament le Couronnement.

(11/23, 12/24, 13/25 mai)

Dans les trois journées qui précèdent le couronnement, cet heureux événement est publiquement annoncé sur plusieurs places et carrefours de la ville sainte. Cette cérémonie nous transporte hors des temps, en plein royaume féerique, comme l'a si bien dit Hugues Le Roux. Dès neuf heures du matin, se forme au Kremlin, sur la place située entre l'arsenal et le palais du Sénat, un cortège qui défile dans l'ordre suivant : en tête, quatre chevaux de main, superbes sous leurs caparaçons richement brodés, puis deux escadrons de chevaliers gardes, précédés des corps de trompettes et de deux timbaliers décorés des écussons de l'empire.

Mais tous les regards vont aux hérauts d'armes, coiffés d'un chapeau mousquetaire rouge et or avec plumes noires, orange et blanches. Ils sont revêtus de pourpoints tissés d'or et portent leur masse dans la main droite. Leurs chevaux blancs sont tenus en main par deux laquais recouverts d'or. Après eux viennent les maîtres des cérémonies. L'un d'eux s'avance au milieu de la foule où tous les rangs sont confondus : paysans, grands seigneurs, généraux, simples soldats, marins. Il déclame à haute voix la proclamation peinte sur un rouleau chargé d'enluminures :

« Notre très auguste, très haut, très puissant souverain, l'Empereur Nicolas Alexandrovitch, étant monté sur le trône héréditaire de l'empire de Russie, du royaume et du grand-duché de Finlande, qui en sont inséparables, a daigné ordonner, à l'exemple des très pieux souverains, ses glorieux ancêtres, que la sainte solennité du couronnement et du sacre de sa gracieuse Majesté impériale ait lieu, avec l'aide du Tout-Puissant, le 14 du mois de mai. »

Cette lecture terminée, des exemplaires de la proclamation sont jetés parmi les assistants. Ramassés, ils iront prendre place parmi les images saintes, dans les maisons et les isbas.

Tous les étrangers venus à Moscou voulurent assister à cette annonce solennelle et publique du couronnement. Une Champenoise d'adoption, la comtesse Ferdinand de Montebello, belle-sœur de notre ambassadeur, accompagnée de son mari et du comte de Turenne, qui, dans la *Revue de Paris*, a si spirituellement raconté son séjour à Moscou, étaient partis dans une voiture de l'ambassade de France pour jouir de ce spectacle. En arrivant sur la place, une agglomération compacte les empêcha d'approcher. C'était le moment où, après la lecture, on jetait dans la foule des feuilles où se trouvait imprimé, en caractères slavons, ce qui vient d'être lu. Le texte est encadré d'une ornementation multicolore mélangée de dorures, le tout dans le goût vieux russe. L'ensemble revêt un caractère très artistique et ressemble un peu à une charte. Aux yeux des moujiks, ces feuilles sont considérées comme des lettres de l'Empereur à son peuple.

Une véritable lutte s'engage entre les assistants pour s'emparer de ces précieux souvenirs. La comtesse Fer-

« Notre très auguste, très haut, très puissant souverain, l'Empereur Nicolas Alexandrovitch, étant monté sur le trône héréditaire de l'empire de Russie, du royaume et du grand-duché de Finlande, qui en sont inséparables, a daigné ordonner, à l'exemple des très pieux souverains, ses glorieux ancêtres, que la sainte solennité du couronnement et du sacre de sa gracieuse Majesté impériale ait lieu, avec l'aide du Tout-Puissant, le 14 du mois de mai. »

Cette lecture terminée, des exemplaires de la proclamation sont jetés parmi les assistants. Ramassés, ils iront prendre place parmi les images saintes, dans les maisons et les isbas.

Tous les étrangers venus à Moscou voulurent assister à cette annonce solennelle et publique du couronnement. Une Champenoise d'adoption, la comtesse Fersaud de Montebello, belle-sœur de notre ambassadeur, accompagnée de son mari et du comte de Turenne, qui, dans la *Revue de Paris*, a spirituellement raconté son séjour à Moscou, étaient partis dans une voiture de l'ambassade de France pour jouir de ce spectacle. En arrivant sur la place, une agglomération compacte les empêcha d'approcher. C'était le moment où, après la lecture, on jetait dans le air des feuilles où se trouvait imprimé, en caractères slaves, ce qui vient d'être lu. Le texte est encadré d'une décoration multicolore mélangée de dorures, le tout dans le goût vieux russe. L'ensemble revêt un caractère très artistique et ressemble un peu à une charte. Aux yeux des moujiks, ces feuilles sont considérées comme des lettres de l'Empereur à son peuple.

Une véritable lutte s'engage entre les assistants pour s'emparer de ces précieux souvenirs. La comtesse Fer-



Feuille distribuée à la foule pendant les trois jours qui précédèrent le couronnement

nand de Montebello manifeste le désir d'en posséder un. Elle fait demander en russe à l'un des vaillants qui, après avoir obtenu non sans peine, voire même sans coups, l'imprimé tant souhaité, l'agitait fièrement en guise de trophée, de le lui donner... , refus... ; de le lui vendre... , refus mêlé d'indignation.

Il fut expliqué au moujik que c'était une dame, une dame française, qui ambitionnait l'image péniblement gagnée. Un groupe se forme, un conciliabule se tient parmi les gens accourus. Ensuite, les hommes de se découvrir, de saluer en s'inclinant, et le moujik d'offrir généreusement à notre compatriote l'objet convoité. Je me demande qui ajoutait le plus de prix à ce papier, ou du donateur ou de la destinataire... , mais je crois que la joie de la Française égalait le sacrifice du Russe. Cet épisode franco-russe ne méritait-il pas de vous être raconté ?

VI.

Le Couronnement.

(14/26 mai)

J'étais muni d'une de ces cartes sans lesquelles on ne pouvait entrer au Kremlin pendant la durée des fêtes. Au jour solennel, il fallut y parvenir avant huit heures du matin ; passé cette heure, l'accès en était interdit. Pour parer à toute éventualité, j'avais demandé l'hospitalité d'une nuit à mon excellent ami, Nicolas Soultanoff, l'architecte du monument à la mémoire d'Alexandre II, actuellement en voie de construction au Kremlin. Au milieu du chantier se trouve une maison, celle de l'architecte, d'où la vue embrasse d'un côté le panorama de la ville sainte, de l'autre les édifices du Kremlin. Là, je passai la nuit, et à mon réveil je pus contempler le lever du soleil éclairant, radieux, les clochers et les coupes, inondant de lumière les vieux monuments, témoins de l'histoire des Tzars. Ces murs, majestueux et fins, allaient voir se dérouler à leurs pieds un des grands événements de l'empire. Le Kremlin est le cœur de Moscou, comme Moscou est le cœur de la Russie.

Le soleil, limpide et souriant, avait à peine apparu, que déjà une mer humaine envahissait l'espace qui s'étend de la porte du Sauveur à la place où se dressent les trois cathédrales dominées par leur clocher com-

mun, le célèbre clocher d'Ivan le Grand. Cette tour géante porte la cloche des Tzars, qui pèse environ quatre-vingt mille kilogrammes, et dont la voix ne se fait entendre que dans les plus grandes circonstances. Les tribunes dressées sur la place des Cathédrales furent de bonne heure garnies de spectateurs. De nombreux photographes y avaient braqué leurs appareils. Lumière, venu tout exprès de Paris, avait installé le sien sur l'estrade réservée à la presse. Une large voie, établie sur des échafauds, parquetée et bordée d'une balustrade, s'allongeait sous les tapis, indiquant ainsi le chemin du cortège. Elle prenait naissance au pied de l'escalier Rouge, se poursuivait jusqu'au portail sud de la basilique métropolitaine, pour recommencer au portail nord jusqu'aux églises de l'archange Michel et de l'Annonciation, en contournant le clocher d'Ivan Véliky, et en passant devant les tribunes qui y étaient adossées. Au bas de ce chemin surélevé, les soldats forment une haie ; de plus, il est bordé, à l'intérieur de la balustrade, ici par des hussards, là par des soldats de la garde dans leurs superbes uniformes. Seul, le passage demeure libre ; l'espace qui le sépare des tribunes est rempli d'un océan humain. Bien que cette foule soit composée de milliers d'hommes, elle ne comprend que des privilégiés ayant pu parvenir jusque-là. L'attente n'est pas trop longue. Les vingt et un coups de canon tirés dès huit heures et demie, annoncent que les personnages qui doivent prendre part à la cérémonie vont se réunir dans la cathédrale de l'Assomption. On voit aller et venir des ambassadeurs, des généraux, des dignitaires, des chambellans en tenue de gala, constellés de décorations.

Le confesseur de Leurs Majestés, tenant la croix dans



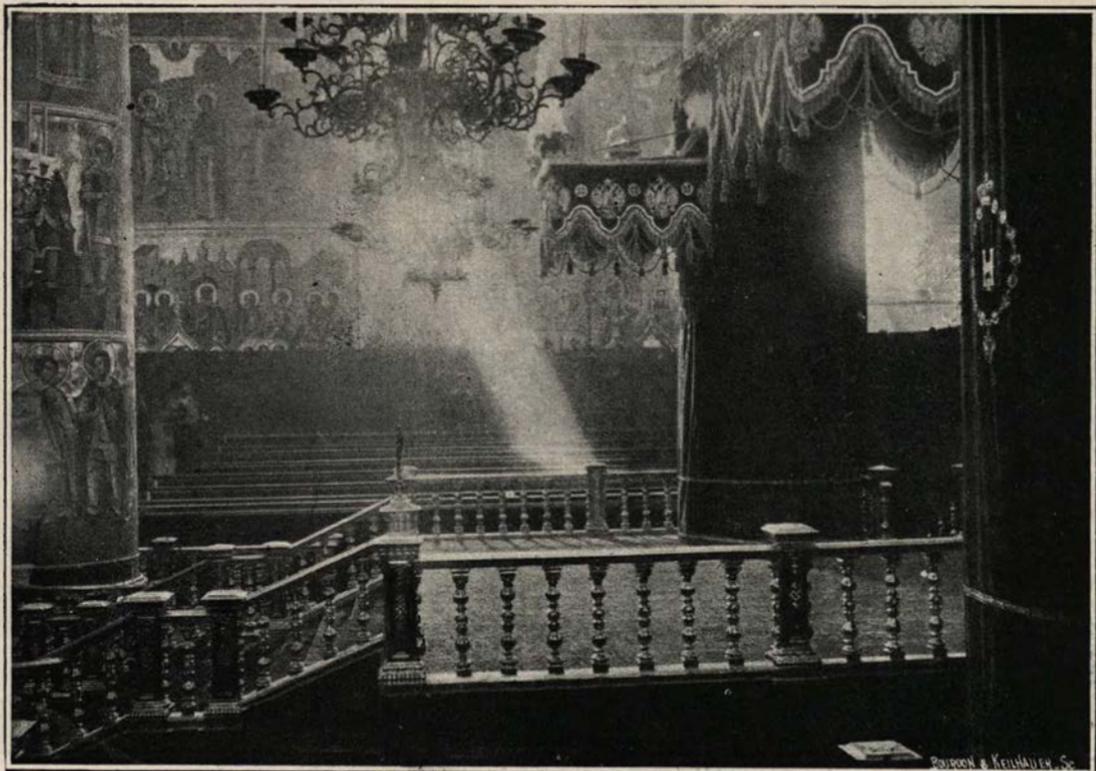
S. M. l'Impératrice Maria Féodorovna se rend à la cathédrale de l'Assomption
pour assister à la cérémonie du couronnement

minu, le célèbre clocher d'Ivan le Grand. Cette tour géante porte la cloche des Tzars, qui pèse environ quatre-vingt mille kilogrammes, et dont la voix ne se fait entendre que dans les plus grandes circonstances. Les tribunes dressées sur la place des Cathédrales furent de bonne heure garnies de spectateurs. De nombreux photographes y avaient braqué leurs appareils. Lumière, venu tout exprès de Paris, avait installé le sien sur l'estrade réservée à la presse. Une large voie, établie sur des échafauds, parquetée et bordée d'une balustrade, s'allongeait sous les tapis, indiquant ainsi le chemin du cortège. Elle prenait naissance au pied de l'escalier Rouge, se poursuivait jusqu'au portail sud de la basilique métropolitaine, pour recommencer au portail nord jusqu'aux églises de l'archange Michel et de l'Annonciation, en contournant le clocher d'Ivan Véliky, et en passant devant les tribunes qui y étaient adossées. Au bas de ce chemin surélevé, les soldats forment une haie; de plus, il est bordé, à l'intérieur de la balustrade, ici par des cosaques, là par des soldats de la garde dans leurs superbes uniformes. Seul, le passage demeure libre; l'espace qui le sépare des tribunes est rempli d'un cadavre humain. Bien que cette foule soit composée de millions d'hommes, elle ne comprend que des personnes âgées ou parvenues jusque-là. L'attente n'est pas très longue. Les vingt et un coups de canon tirés des hauts murs et demie, annoncent que les personnages qui doivent prendre part à la cérémonie vont se réunir dans la cathédrale de l'Assomption. On voit aller et venir des ambassadeurs, des généraux, des dignitaires, des chambellans en tenue de gala, constellés de décorations.

Le confesseur de Leurs Majestés, tenant la croix dans



S. M. l'Impératrice Maria Féodorovna se rend à la cathédrale de l'Assomption
pour assister à la cérémonie du couronnement

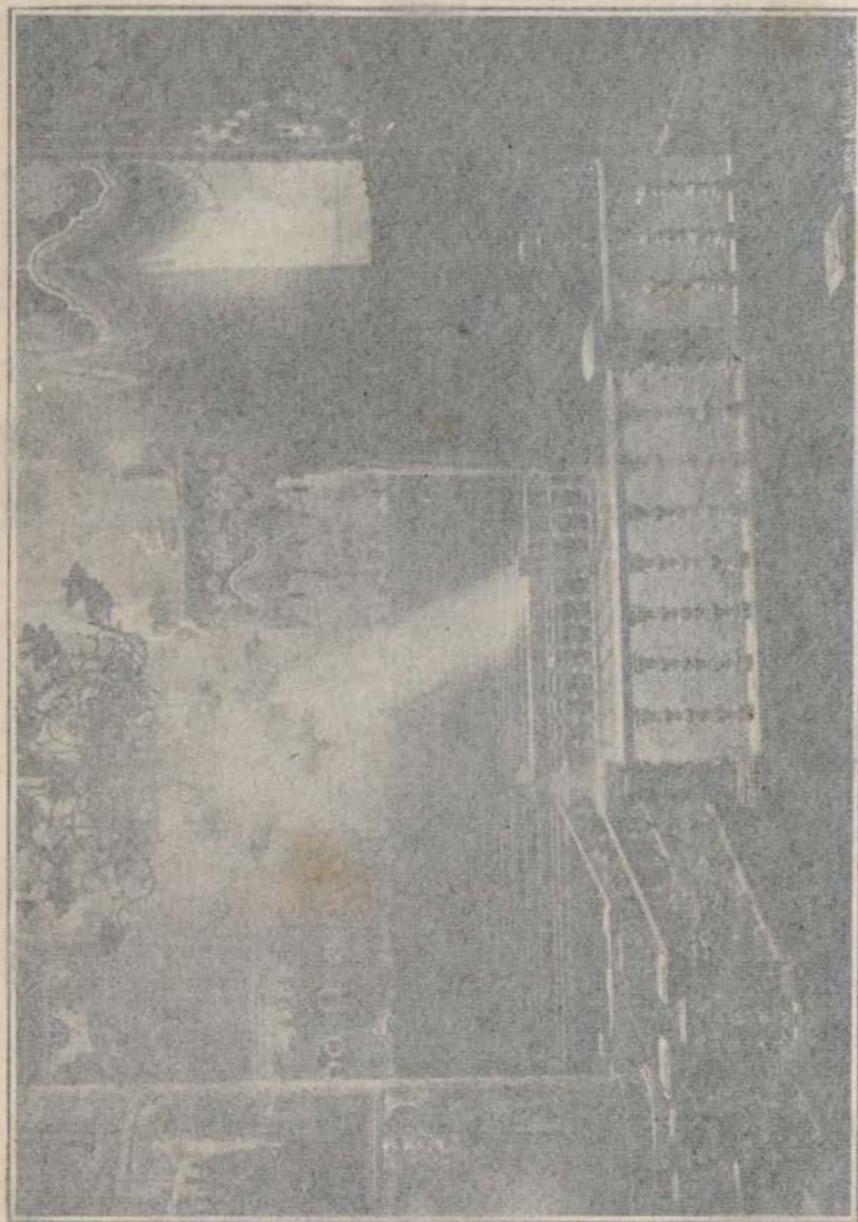


Estrade construite dans la cathédrale de l'Assomption pour la cérémonie du couronnement

(Photographie de M^{me} САМОКІЧЕ)

la main et ayant à ses côtés deux diacres, asperge d'eau bénite le chemin que doivent suivre les augustes personnages.

Dès huit heures quarante-cinq, l'impératrice Maria Féodorovna, entourée de sa cour, apparaît en haut de l'escalier. Elle est saluée par des honneurs qui ne prendront fin qu'après son entrée dans le lieu saint. Les Russes ont pour cette souveraine un véritable culte. Lorsqu'elle se montre dans tous ses atours, portant sur la tête la couronne de diamants et revêtue du manteau impérial, elle est resplendissante de grâce et de majesté. Son visage, empreint de douceur et de bonté, reflète la pensée toujours vivante d'Alexandre III, mêlée en ce jour à la joie maternelle. Car elle partage avec son fils, comme elle l'avait partagé avec son époux, l'amour de son pays et de son peuple. En bas de l'escalier Rouge, un superbe dais attendait la souveraine, dais sous lequel elle se rendit à la cathédrale. Sous le parvis, le Métropolitain la reçoit et lui présente la croix et l'eau bénite. Lorsqu'elle s'avance dans le sanctuaire, les princes, les ambassadeurs s'inclinent respectueusement. Elle salue, monte les marches du large escalier et prend place sur un des trois trônes qui se trouvent sur l'estrade élevée au milieu de l'édifice. L'aspect du vieux temple est transformé par ces grandes tribunes garnies de draperies rouge ponceau, entourant de tous côtés cette estrade également recouverte d'étoffe écarlate. Les dais, surmontés de panaches blanches, sont en velours cramoisi brodé d'or. Les peintures des quatre gigantesques colonnes qui supportent la coupole, disparaissent jusqu'à une certaine hauteur sous des tentures de la même couleur que les dais. Tous ces rouges variés donnent une note éclatante qui contraste avec les tons



Estrade construite dans la cathédrale de l'Assomption pour la cérémonie du couronnement

la main et ayant à ses côtés deux diacres, asperge d'eau bénite le chemin que doivent suivre les augustes personnages.

Dès huit heures quarante-cinq, l'impératrice Maria Féodorovna, entourée de sa cour, apparaît en haut de l'escalier. Elle est saluée par des hourras qui ne prendront fin qu'après son entrée dans le lieu saint. Les Russes ont pour cette souveraine un véritable culte. Lorsqu'elle se montre dans tous ses atours, portant sur la tête la couronne de diamants et revêtue du manteau impérial, elle est resplendissante de grâce et de majesté. Son visage, empreint de douceur et de bonté, reflète la pensée toujours vivante d'Alexandre III, mêlée en ce jour à la joie maternelle. Car elle partage avec son fils, comme elle l'avait partagé avec son époux, l'amour de son pays et de son peuple. En bas de l'escalier Rouge, un superbe dais attendait la souveraine, dais sous lequel elle se rendit à la cathédrale. Sous le parvis, le Métropolitte la reçoit et lui présente la croix et l'eau bénite. Lorsqu'elle s'avance dans le sanctuaire, les princes, les ambassadeurs s'inclinent respectueusement. Elle salue, monte les marches du large escalier et prend place sur un des trois trônes qui se trouvent sur l'estrade élevée au milieu de l'édifice. L'aspect du vieux temple est transformé par ces grandes tribunes garnies de draperies rouge ponceau, entourant de tous côtés cette estrade également recouverte d'étoffe écarlate. Les dais, surmontés de panaches blancs, sont en velours cramoisi brodé d'or. Les peintures des quatre gigantesques colonnes qui supportent la coupole, disparaissent jusqu'à une certaine hauteur sous des tentures de la même couleur que les dais. Tous ces rouges variés donnent une note éclatante qui contraste avec les tons

sombres et sévères des fresques et des icônes. (Dans l'ancienne langue russe, les mots rouge et beau étaient désignés par un même adjectif.) Les assistants, nombreux pour les dimensions restreintes du monument, garnissent déjà toutes les tribunes et forment une splendide assemblée.

A neuf heures quarante minutes, Nicolas II et Alexandra Féodorovna, sortant du palais, se montrent en haut de l'escalier Rouge. Alors les battants de toutes les cloches de la vieille cité frappent l'airain. Leur bourdonnement accompagne les acclamations humaines et les accents de l'hymne national. Un cortège d'une splendeur éblouissante descend les degrés de l'escalier. De loin, on dirait un fleuve d'or, de pourpre, de diamants ruisselant lentement. Ce serpentement doré est précédé de chevaliers gardes, à la cuirasse et au casque miroitants, de pages de la chambre, de maîtres des cérémonies chamarrés. Viennent ensuite les innombrables délégations. Il serait trop long de les énumérer toutes ; celle des paysans attire surtout l'attention. Elles sont suivies de la chancellerie de l'Empereur et de hauts fonctionnaires civils et militaires. Précédant immédiatement le dais, les grands dignitaires auxquels est échu cet honneur portent sur des coussins les manteaux impériaux, l'étendard, le glaive, le sceau de l'empire, les couronnes, le globe et le sceptre étincelant sous les rayons du soleil (1). Il est impossible d'imaginer un plus grand déploiement de pompe.

(1) Liste des hauts dignitaires de l'empire ayant porté les insignes impériaux le jour du sacre de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie (le 14/26 mai 1896) : les insignes de l'*Ordre impérial de Saint-André* étaient portés par M. le Secrétaire d'État OSTROWSKY, membre du Conseil de l'Empire et ancien ministre des Domaines de

Sous un dais immense, le Tzar s'avance lentement. La légère pâleur de son visage est due aux méditations et au jeûne qui ont précédé le grand acte. Son regard est profond et imposant. Un peu en arrière de l'Empereur, se tiennent ses deux assistants, le grand-duc Wladimir et le grand-duc Michel, suivis du ministre de la cour.

Toujours sous le dais, vient l'Impératrice, revêtue d'une robe en tissu d'argent ; elle porte le ruban de Sainte-Catherine. Les deux assistants de l'Impératrice sont le grand-duc Serge et le grand-duc Paul.

Derrière le dais suivent les métropolités de Pétersbourg, de Moscou et de Kiev, accompagnés de vingt-deux autres archevêques et évêques. Un peloton de chevaliers gardes ferme ce long cortège.

Devant le portail de la cathédrale, le métropolité de

l'État ; — le *Glaive de l'Empire* était porté par M. le Général en chef GANETZKY, commandant le Corps des Grenadiers et membre du Conseil de l'Empire ; — l'*Étendard de l'Empire* porté par M. le Général en chef Comte SCHOUVALOFF, aide de camp général de S. M. l'Empereur et gouverneur général de la Pologne ; — le *Sceau de l'Empire* porté par M. le Secrétaire d'État prince LOBANOW-ROSTOWSKY, ministre des Affaires Étrangères ; — le *Manteau de S. M. l'Impératrice* porté par M. le Secrétaire d'État STOYANOWSKY, membre du Conseil de l'Empire ; — le *Manteau de S. M. l'Empereur* porté par M. le Secrétaire d'État MANSOUROW, membre du Conseil de l'Empire ; — le *Globe de l'Empire (Derjava)* porté par M. le Secrétaire d'État NABOKOFF, membre du Conseil de l'Empire et ancien ministre de la Justice ; — le *Sceptre de l'Empire* porté par M. le Secrétaire d'État comte DELIANOW, membre du Conseil de l'Empire et ministre de l'Instruction publique ; — la *Couronne de S. M. l'Impératrice* portée par M. l'Amiral comte DE HEYDEN, aide de camp général de S. M. l'Empereur et membre du Conseil de l'Empire ; — la *Couronne de S. M. l'Empereur* portée par M. le Général en chef comte MILUTINE, aide de camp général de S. M. l'Empereur, membre du Conseil de l'Empire et ancien ministre de la Guerre. — Chacun de ces personnages avait deux assistants, choisis parmi les hauts dignitaires de la Cour ou des administrations de l'État.

Moscou asperge, et celui de Kiev encense les insignes impériaux. Le Tzar et la Tzarine font leur entrée, pliant par trois fois le genou en face de la porte royale de l'iconostase; ils vénèrent les saintes images; pendant ce temps, les chœurs entonnent des chants solennels.

Le premier acte de la cérémonie est le couronnement. L'Empereur occupe un trône sur les marches duquel le clergé est échelonné en deux rangs.

Cent vingt membres du plus haut clergé portent des ornements sacerdotaux en partcha, c'est-à-dire en tissus d'or et d'argent, d'une valeur de 75 roubles l'archine. Cette étoffe a été fabriquée spécialement pour la circonstance. Le dessin en a été copié sur une ancienne broderie de l'orougéné Palat, c'est-à-dire du musée du Kremlin. L'or varié de tons, les diverses dispositions du tissu couvert de grands ramages, forment le fond sur lequel se détache en relief l'aigle couronné à deux têtes. L'ensemble produit un effet d'une richesse inouïe.

La sonnerie des cloches a cessé, et le doyen des métropolitains, gravissant les marches du trône, s'adresse à l'Empereur en ces termes :

« Notre très pieux, très puissant et très auguste monarque, Empereur de toutes les Russies, par la grâce de Dieu, par l'intercession du Saint-Esprit et par votre bon vouloir, doivent être accomplis dans cette cathédrale le couronnement de Votre Majesté impériale et l'onction du saint chrême. En conséquence, selon l'ancienne coutume des monarques chrétiens, vos aïeux, couronnés par Dieu, que Votre Majesté veuille bien confesser en présence de ses fidèles sujets la foi orthodoxe grecque. Comment crois-tu ? »

L'Empereur lit à haute voix le symbole de la foi, le *Credo*.

Le métropolitain et les autres évêques répètent : « Que la grâce du Saint-Esprit soit avec toi ! »

Après quelques prières, le chœur entonne la prière pour le souverain et la patrie.

« Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage ; rendez victorieux de ses ennemis notre monarque orthodoxe, et de votre divine croix protégez votre cité. »

Suit la lecture de passages de la sainte Écriture. Puis le métropolitain donne la bénédiction aux assistants. Après quoi, ce pontife lit l'Évangile selon saint Mathieu, dans lequel se trouve cette parole : Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Alors commence la cérémonie du couronnement de l'Empereur, symbole de la plus étroite et de la plus intime union entre Lui et son peuple.

Le souverain enlève la chaîne simple de Saint-André et se revêt du manteau impérial (long de 12 archines), et de la chaîne de diamants de l'ordre de Saint-André, qui est inséparable du manteau impérial. Pendant ce temps, le doyen des métropolitains donne la bénédiction, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit. *Amen!*

L'Empereur incline la tête, le métropolitain trace le signe de croix et impose les mains en récitant une prière.

Le moment solennel est arrivé.

L'Empereur prend la couronne que le métropolitain lui présente sur un coussin et la pose lui-même sur sa tête. A ce moment, un rayon de soleil pénètre comme une fusée à travers une des fenêtres, inonde le dais de lumière et envoie ses lueurs jusque sur cette couronne du plus puissant des empires.

L'officiant s'adresse au monarque nouvellement couronné, en ces termes :

« Très pieux, très puissant et grand monarque, Empereur de toutes les Russies ! cet ornement corporel et visible de la tête est un signe évident dont toi, chef des peuples de toutes les Russies, Jésus-Christ, le Tzar de la gloire, te couronne invisiblement par sa bénédiction pleine de grâces, en affirmant en toi la puissance suprême et dominante sur les peuples. »

Après ce discours, le Tzar prend dans sa main droite le sceptre, et dans sa main gauche le globe surmonté d'une croix. Le sceptre représente le pouvoir, et le globe, son étendue.

Et de nouveau, le métropolitte s'adresse à lui :

« O toi, couronné par Dieu, donné par Dieu, le plus orné par Dieu, très pieux, très puissant monarque de toutes les Russies, prends le sceptre impérial et le globe, qui sont les images vivantes de ton autocratie sur les hommes, afin que tu les gouvernes et les disposes dans la prospérité désirable pour eux. »

Sa Majesté s'assied sur le trône impérial, dépose le sceptre et le globe sur un coussin et appelle l'Impératrice. Elle s'agenouille devant son auguste mari. L'Empereur enlève sa couronne, en touche le front de l'Impératrice et la replace sur sa tête. Il pose une couronne plus petite sur la tête de l'Impératrice, et la revêt du manteau et de la chaîne de l'ordre de Saint-André. Puis la Souveraine prend place sur son trône.

L'archidiacre proclame solennellement les grands titres du monarque. En ce moment toutes les cloches sonnent, et cent un coups de canon retentissent. Les assistants, sans quitter leurs places, présentent des félicitations en s'inclinant trois fois ; seuls les membres

de la famille impériale gravissent les marches du trône.

Alors se produit une scène émouvante qui impressionne profondément ceux qui en sont les témoins. Voyant sa mère venir la première vers lui, Nicolas II s'avance au-devant d'elle. Le comte Serge Chéréméteff, qui tenait le côté droit du manteau de l'Impératrice, fut frappé de l'expression saisissante que prirent alors les traits du souverain. Le fils et la veuve d'Alexandre III, unis par la même pensée, s'embrassent avec effusion. La mère allait s'éloigner, mais l'Empereur l'attire de nouveau vers lui, et, dans un mouvement plein d'amour filial, lui donne un second baiser. Il y eut, dans cette scène muette, tant d'éloquence, tant de grandeur et de simplicité, que l'assistance tout entière en fut émue. Les grands-ducs et princes, parents du couple impérial, embrassent successivement l'Empereur sur l'épaule et l'Impératrice sur la main. Les baisers sont rendus sur le front.

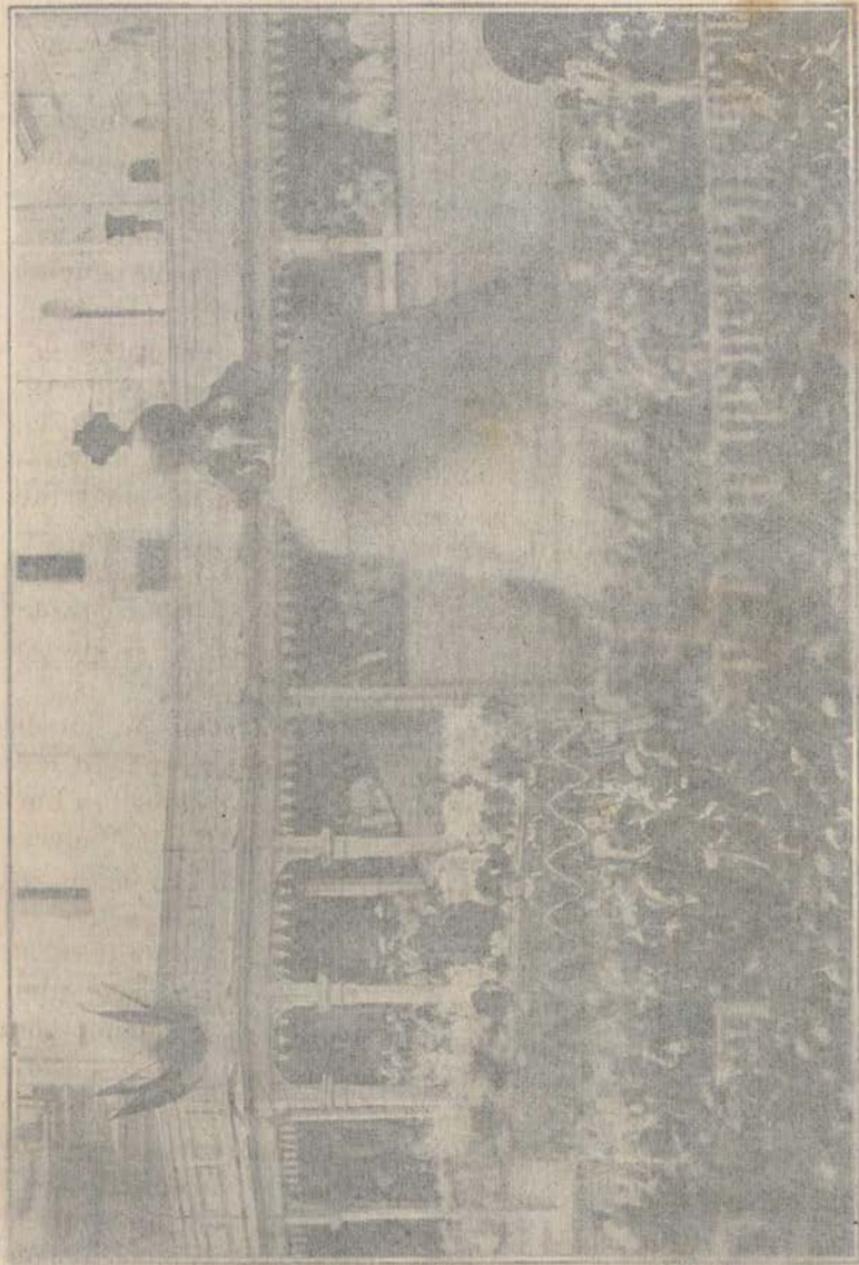
Le Tzar, la couronne sur la tête, revêtu du manteau impérial, tenant en main le sceptre et le globe, descend de son trône, et, tandis que tous se tiennent debout, il tombe à genoux et prie pour son peuple.

« O Seigneur, roi des rois, Dieu de mes pères ! Il t'a plu de m'élire souverain et juge de l'orthodoxe empire russe. Je confesse être toujours sous ton œil vigilant quoique invisible ; aussi, me voilà prosterné devant ta suprême Majesté. Je t'implore, ô mon Seigneur, ô mon maître ! Daigne m'armer pour mon formidable ministère ! Octroie-moi la sagesse qui émane de ton trône, afin que je conçoive toujours ce qui est agréable à tes yeux ! Fais-moi suivre, ô Seigneur, la vérité dans tes commandements ! Prends mon cœur dans ta main, ô mon Dieu ! Et que je règne pour le bonheur de mes peuples en te bénissant toujours ! Que ton saint nom

soit glorifié avec celui de ton Fils miséricordieux et ton Esprit créateur en toute éternité. *Amen !* »

L'Empereur se lève, et tous les assistants, y compris l'Impératrice, s'agenouillent. Le métropolitain officiant prie pour le nouveau couronné au nom de la Russie entière. Il supplie le Seigneur d'accorder à l'Empereur la sagesse et le jugement pour gouverner son peuple avec justice et équité, afin de conserver l'Empire dans la paix et le bonheur. Qu'il le rende victorieux de ses ennemis, redoutable aux méchants, miséricordieux et plein d'espoir pour les bons. Qu'il le rende compatissant envers les pauvres, hospitalier envers l'étranger ; qu'il soit le défenseur des opprimés. Qu'il lui accorde la grâce de conserver dans une fidélité sincère tous les hommes confiés à sa puissance. Qu'il soit leur père. Que durant le règne du Souverain, Dieu accorde à son peuple la paix, la prospérité et tout ce qui est nécessaire à la vie temporelle et éternelle.

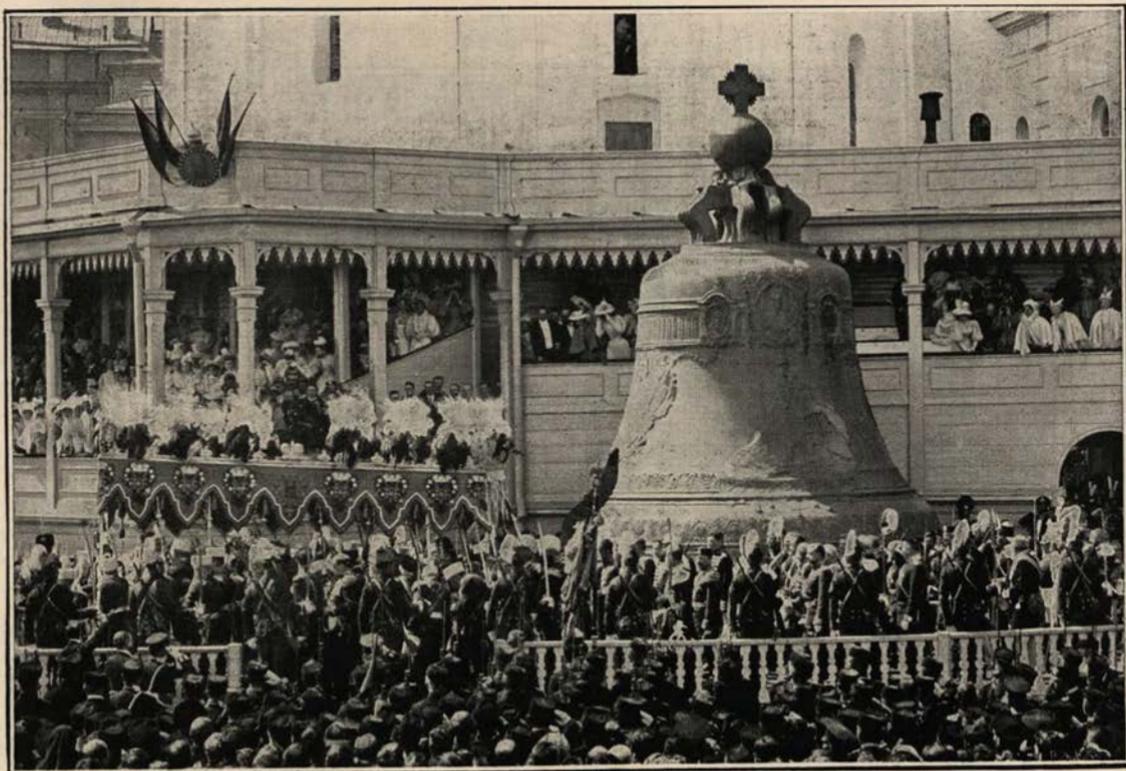
Ensuite le chœur entonne le *Te Deum* au son de toutes les cloches. Lorsque ce chant solennel est terminé, on dit la sainte liturgie, pendant laquelle l'Empereur retire sa couronne en signe de sa piété envers le Tzar de la gloire. Après la lecture de l'Évangile, on le lui présente à baiser. Le moment de l'onction est arrivé. L'Empereur remet son épée à un dignitaire, et, couvert de son manteau, s'avance devant la porte sainte et se place sur un tapis tissé d'or que l'on a étendu pour lui. Le doyen des métropolitains prend la précieuse coupe de Constantin contenant le saint chrême. Il y trempe une tige précieuse et il oint l'Empereur sur le front, aux yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine et aux mains. Au dehors cent un coups de canon et le son de toutes les cloches annoncent l'onc-



soit glorifié avec celui de ton Fils miséricordieux et ton Esprit créateur en toute éternité. Amen! »

L'Empereur se lève, et tous les assistants, y compris l'Impératrice, s'agenouillent. Le métropolitte officiant prie pour le nouveau couronné au nom de la Russie entière. Il supplie le Seigneur d'accorder à l'Empereur la sagesse et le jugement pour gouverner son peuple avec justice et équité, afin de conserver l'Empire dans la paix et le bonheur. Qu'il le rende victorieux de ses ennemis, redoutable aux méchants, miséricordieux et plein d'espoir pour les bons. Qu'il le rende compatissant envers les pauvres, hospitalier envers l'étranger; qu'il soit le défenseur des opprimés. Qu'il lui accorde la grâce de conserver dans une fidélité sincère tous les hommes confiés à sa puissance. Qu'il soit leur père. Que durant le règne du Souverain, Dieu accorde à son peuple la paix, la prospérité et tout ce qui est nécessaire à la vie temporelle et éternelle.

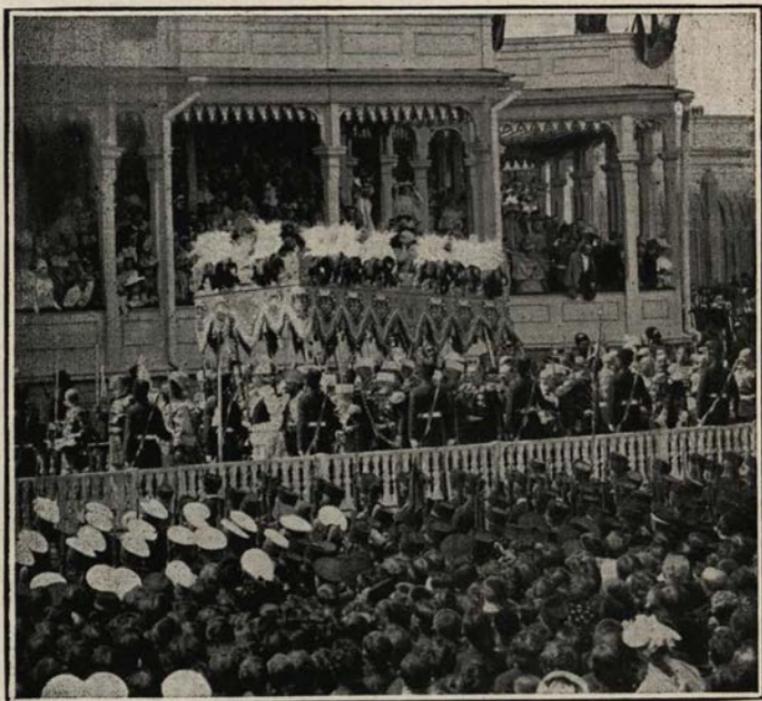
Ensuite le chœur entonne le *Te Deum* au son de toutes les cloches. Lorsque ce chant solennel est terminé, on lit la sainte Bierge, pendant laquelle l'Empereur adresse sa couronne au signe de sa piété envers le Père de la grâce. Après la lecture de l'Évangile, on le lui présente à l'entrée de la cathédrale de l'unction est arrivé. L'Empereur tient par la main un dignitaire, et, couvert de son manteau, s'avance devant la porte sainte et se place sur un tapis rouge que l'on a étendu pour lui. Le doyen des métropolitens prend la précieuse coupe de Constantin contenant le saint chrême. Il y trempe une tige précieuse et il oint l'Empereur sur le front, aux yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine et aux mains. Au dehors cent un coups de canon et le son de toutes les cloches annoncent l'onc-



L'Empereur se rend de la Cathédrale de l'Assomption à celle de l'archange Michel

La procession passe devant la reine des cloches, TZAR-KOLOKOL

APRÈS LE COURONNEMENT



L'Empereur se rend de la Cathédrale de l'Assomption à celle de l'archange Michel

14/26 mai

tion de Leurs Majestés. L'Impératrice la reçoit seulement sur le front.

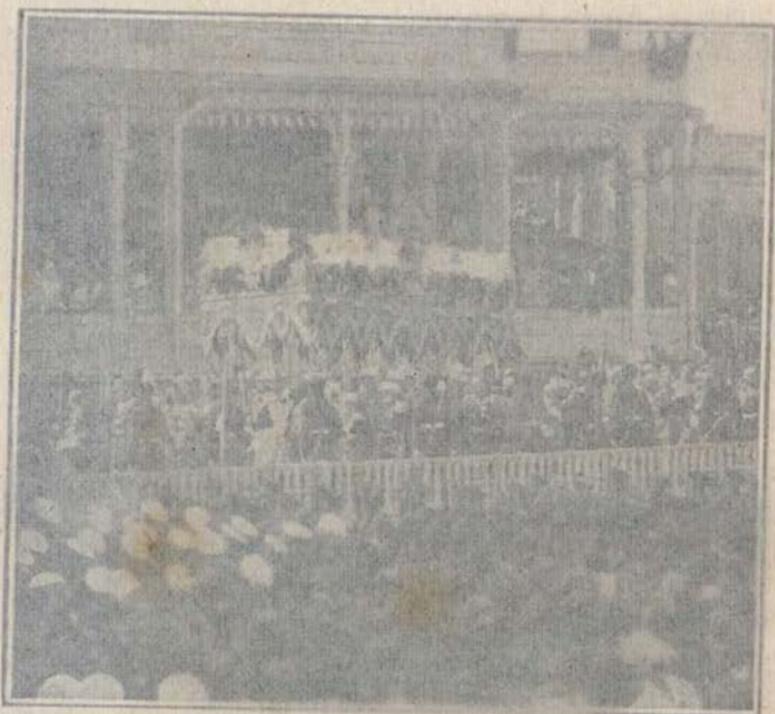
Quelques mots sur la coupe de Constantin nous semblent avoir ici leur place. Au xii^e siècle, le célèbre prince Wladimir, surnommé Monomaque (1113-1125), reçut de l'empereur Alexis Comnène les insignes impériaux qui avaient appartenu à l'empereur Constantin Monomaque, son grand-père du côté maternel. En même temps que ces insignes, on lui envoya la précieuse coupe qui, suivant la tradition, avait appartenu à Constantin le Grand. Ces dons acceptés avec bienveillance devinrent une chose sainte pour les princes russes.

Conduit par le doyen, l'Empereur entre dans le sanctuaire jusqu'à l'autel, où le prêtre seul a le droit de pénétrer. Il s'incline trois fois jusqu'à terre et prend la communion sous les deux espèces, selon le rite des prêtres. L'Impératrice reçoit la communion comme tous les fidèles, sous les deux espèces réunies, mais sans pénétrer dans le sanctuaire.

Ensuite Leurs Majestés retournent à leurs trônes. Le confesseur des Souverains dit la prière d'action de grâces, l'archidiaque chante la prière pour demander à Dieu d'accorder de longues années à Nicolas Alexandrovitch et à Alexandra Féodorovna, Souverains de toutes les Russies. La liturgie est terminée. L'Empereur remet la couronne, prend le sceptre et le globe, et reçoit les félicitations et les hommages.

Après le couronnement et le sacre, Leurs Majestés quittent par le portail de droite l'église métropolitaine de l'Assomption; et prennent place sous le dais porté par seize aides de camp et dont les cordons sont tenus par seize autres aides de camp, les plus anciens en grade. Cette fois, le Tzar, revêtu de tous ses insignes, marche

APRÈS LE COURONNEMENT



L'Empereur se rend de la Cathédrale de l'Assommoir à celle de l'archange Michel

14/28 mai

tion de Leurs Majestés. L'Impératrice la reçoit seulement sur le front.

Quelques mots sur la coupe de Constantin nous semblent avoir ici leur place. Au XII^e siècle, le célèbre prince Wladimir, surnommé Monomaque (1113-1125), reçut de l'empereur Alexis Comnène les insignes impériaux qui avaient appartenu à l'empereur Constantin Monomaque, son grand-père du côté maternel. En même temps que ces insignes, on lui envoya la précieuse coupe qui, suivant la tradition, avait appartenu à Constantin le Grand. Ces dons acceptés avec bienveillance devinrent une chose sainte pour les princes russes.

Conduit par le doyen, l'Empereur entre dans le sanctuaire jusqu'à l'autel, où le prêtre seul a le droit de pénétrer. Il s'incline trois fois jusqu'à terre et prend la communion sous les deux espèces, selon le rite des prêtres. L'Impératrice reçoit la communion comme tous les fidèles, sous les deux espèces réunies, mais sans pénétrer dans le sanctuaire.

Ensuite Leurs Majestés retournent à leurs trônes. Le confesseur des Souverains dit la prière d'action de grâces, l'archidiacre chante la prière pour demander à Dieu d'accorder de longues années à Nicolas Alexandrovitch et à Alexandra Féodorovna, Souverains de toutes les Russies. La liturgie est terminée. L'Empereur remet la couronne, prend le sceptre et le globe, et reçoit les félicitations et les hommages.

Après le couronnement et le sacre, Leurs Majestés quittent par le portail de droite l'église métropolitaine de l'Assomption, et prennent place sous le dais porté par seize aides de camp et dont les cordons sont tenus par seize autres aides de camp, les plus anciens en grade. Cette fois, le Tzar, revêtu de tous ses insignes, marche

précédé du métropolitain. L'Empereur est pâle et très ému. Sous la grande et pesante couronne qui lui ceint le front comme une tiare, son profil se dessine en fins contours. Son regard, profond comme l'était celui de son père, est empreint de douceur comme l'est celui de sa mère.

La procession traditionnelle et la visite aux cathédrales du Kremlin se font avec le plus grand faste et la plus éblouissante magnificence. Elle se forme dès la sortie du portail nord de l'Assomption, contourne extérieurement les murs du clocher d'Ivan Veliky, passant devant les tribunes qui lui sont adossées, tribunes où les toilettes claires se marient aux uniformes multicolores. Entre deux rangs de chevaliers gardes et de hussards, le cortège s'avance majestueusement. Vis-à-vis des tribunes, la place qui s'étend jusqu'au palais Nicolas et jusqu'aux chantiers du monument d'Alexandre II est bondée de monde. Par des hourras plus puissants que le grondement du canon, cette foule acclame le monarque. Le visage de celui-ci reflète la conviction, la sérénité et la maîtrise du rôle que la destinée lui a confié, rôle plus pesant que le trône. La gravité de son regard ajoute à son visage cet caractère religieux et recueilli. Il y a là un rayonnement de l'âme, une empreinte profonde de la pensée, quelque chose d'immatériel et de saisissant, quelque chose d'émouvant qui, pour un psychologue, a une plus grande signification que la majesté de circonstance. Il ne dépend pas de la volonté de marquer sur le visage de telles expressions, qui témoignent de la conception dans toute son étendue des devoirs qui incombent, des pouvoirs qui échoient à une seule tête. L'éblouissement de la pompe déployée produit certainement un effet considérable, mais il est moins



La Procession solennelle



Leurs Majestés, le jour du couronnement, saluent la foule avant de rentrer au palais

impressionnant, moins touchant que cette intensité de mouvements spontanés du cœur traduits sur la physionomie du tout-puissant autocrate, père de ses sujets. Le cortège s'avance lentement, et, sur le parvis de chaque église, le clergé attend les Souverains avec les saintes images, les bannières et les cierges. Après avoir prié, dans la cathédrale des Archanges, sur la tombe de leurs aïeux, les Souverains se rendent à la cathédrale de l'Annonciation avec le même cérémonial. Cette visite est la dernière station de la procession triarienne. Les Souverains quittent le dais pour graver les degrés de l'escalier Rouge. Les acclamations redoublent d'intensité, l'enthousiasme atteint son apogée. Arrivé au bas de l'escalier, l'Empereur, ayant à sa gauche l'Impératrice, se retourne, enveloppe d'un regard l'immense assistance et salue par trois fois la foule transportée. Évidemment, cette dernière phase de la cérémonie demeurera inoubliable pour ceux qui en ont été les témoins. Il est impossible de voir un spectacle plus grandiose et plus magnifique.



Leurs Majestés, le jour du couronnement, saluent la foule avant de rentrer au palais

impressionnant, moins touchant que cette intensité de mouvements spontanés du cœur traduits sur la physionomie du tout-puissant autocrate, père de ses sujets. Le cortège s'avance lentement, et, sur le parvis de chaque église, le clergé attend les Souverains avec les saintes images, les bannières et les cierges. Après avoir prié, dans la cathédrale des Archanges, sur la tombe de leurs aïeux, les Souverains se rendent à la cathédrale de l'Annonciation avec le même cérémonial. Cette visite est la dernière station de la procession tzarienne. Les Souverains quittent le dais pour gravir les degrés de l'escalier Rouge. Les acclamations redoublent d'intensité, l'enthousiasme atteint son apogée. Arrivé au haut de l'escalier, l'Empereur, ayant à sa gauche l'Impératrice, se retourne, enveloppe d'un regard l'immense assistance et salue par trois fois la foule transportée. Vraiment, cette dernière phase de la cérémonie demeurera inoubliable pour ceux qui en ont été les témoins. Il est impossible de voir un spectacle plus grandiose et plus magnifique.

VII.

Réception au palais impérial.

Illuminations du Kremlin.

(16/28 mai)

Le jeudi 16/28 mai, à neuf heures du soir, 4,500 personnes se rendaient au grand palais du Kremlin. Le nom de *Courtag*, donné à la réception qui devait avoir lieu, est un reste de l'influence allemande du xviii^e siècle. On n'y danse pas, mais les polonaises se succèdent, et on y assiste au plus grand déploiement de pompe de la cour la plus somptueuse d'Europe. Seules, les personnes d'un certain rang, d'un grade élevé sont invitées à cette soirée ; les présentations qui y sont faites donnent droit d'entrée à la cour. Je gravis l'escalier d'honneur, entre une haie de superbes chevaliers gardes échelonnés sur les marches. Je franchis d'innombrables salons pour arriver à la salle du Trône. Imaginez une galerie de cinquante mètres de long, où l'or brillant se marie au bleu tendre, couleur du ruban de l'ordre de Saint-André. Toutes les décorations de cette galerie rappellent les emblèmes de cet ordre. Devant moi, se dresse l'immense dais de drap d'or, doublé d'hermine, abritant trois fauteuils d'or placés sur un tapis également d'or, qui recouvre les degrés du trône. Au milieu de ce décor, les aigles noires de Russie, portant l'écusson impérial, ressortent en couleurs étincelantes. Ce même écusson brille sur la dalmatique des deux hérauts qui se

tiennent au bas des marches de l'estrade. A gauche, sur une console, sont placés les insignes impériaux confiés à une garde d'honneur. Leur groupement ressemble de loin à un amas d'or et de diamants. De près, on est tout ébloui, autant par la richesse que par l'art de ces emblèmes. Autour de cette salle, sont dressées des tables qui disparaissent sous les plats et les salières en métaux précieux, offerts avec le pain et le sel par les innombrables délégations. Il y a là des merveilles d'orfèvrerie. Je n'en citerai qu'une : le plat en argent doré, rehaussé d'émaux, dessiné par Victor Vasnetzoff, et offert par la ville de Moscou. Il a coûté 4,500 roubles. (18,000 fr.)

Les uniformes de gala foisonnent. Les dames russes portent toutes le costume national. Elles sont coiffées du kakochnick, surchargé de pierreries avec le voile de tulle. De leurs épaules découvertes pendent de longues manches sur lesquelles les bras nus se détachent gracieusement. D'immenses traînes bordées de broderies glissent sur le parquet. Ce costume de gala est très élégant.

A droite, en regardant le trône, se trouve l'entrée des appartements particuliers. Deux beaux nègres drapés d'étoffes voyantes se profilent sur les battants dorés d'une porte qui s'ouvre bientôt. Il est dix heures. Deux courriers, la tête empanachée, s'avancent d'un pas cadencé ; suivent les chambellans à la canne enrubanée de bleu, puis les maîtres des cérémonies deux par deux, tenant leurs insignes ; enfin l'archi-grand-maitre des cérémonies portant son long bâton d'or terminé par une immense émeraude surmontée des aigles impériales.

L'hymne national retentit. Les têtes s'inclinent devant l'Empereur et l'Impératrice. Le Tzar porte l'uniforme

8. Duchesse de Comma

9. Elizabeth Mavritskievitch
épouse du Grand-Duc Constantin Constantinovitch.

10. Olga Constantinovitch
du Grand-Duc Constantin, reine de Grèce



MAISON A. LEONARD & Co

andra Iocipovna, veuve
Grand-Duc Constantin.

Paulovna, épouse
Grand-Duc Wladimir.

Wladimir, fille
Grand-Duc Constantin.

1. Elza, Grande-Duchesse de Wurtemberg.

tiennent au bas des marches de l'estrade. A gauche, sur une console, sont placés les insignes impériaux confiés à une garde d'honneur. Leur groupement ressemble de loin à un amas d'or et de diamants. De près, on est tout ébloui, autant par la richesse que par l'art de ces emblèmes. Autour de cette salle, sont dressées des tables qui disparaissent sous les plats et les salières en métaux précieux, offerts avec le pain et le sel par les innombrables délégations. Il y a là des merveilles d'orfèvrerie. Je n'en citerai qu'une : le plat en argent doré, rehaussé d'émaux, dessiné par Victor Vasnetzoff, et offert par la ville de Moscou. Il a coûté 4,500 roubles. (18,000 fr.)

Les uniformes de gala foisonnent. Les dames russes portent toutes le costume national. Elles sont coiffées du kakochnick, surchargé de pierreries avec le voile de tulle. De leurs épaules découvertes pendent de longues manches sur lesquelles les bras nus se détachent gracieusement. D'immenses trains bordés de broderies glissent sur le parquet. Le costume de gala est très séduisant.

A droite, en regardant le terrain, se trouve l'entrée des nobles, des militaires. Deux beaux nœuds drapés dans les couleurs de nos drapeaux sur les battants dorés d'une porte enroulée de ruban rouge. Il est dix heures. Deux courriers, à leur tour, s'avancent d'un pas cadencé : suivent les chambellans à la canne enrubannée de bleu, puis les ministres des cérémonies deux par deux, tenant leurs longues queues, puis l'archi-grand-maître des cérémonies portant sur son bâton d'or terminé par une immense émeraude surmontée des aigles impériales.

L'hymne national russe. Les têtes s'inclinent devant l'Empereur et l'Impératrice. Le Tzar porte l'uniforme



5. Alexandra Iocipovna, veuve
du Grand-Duc Constantin.

6. Maria Pavlovna, épouse
du Grand-Duc Wladimir.

7. Elena Vladimirovna, fille
de la précédente.

8. Duchesse de Connaught.

9. Elizabeta Mavrikiévna,
épouse du Grand-Duc
Constantin Constantino-
vitch.

10. Olga Constantinovna, fille
du Grand-Duc Constan-
tin, reine de Grèce.

1. Elza, Grande-Duchesse de Wurtemberg.

2. Vera Constantinovna, Duchesse de Wurtemberg, fille du Grand-Duc Constantin.

3. Anastasia Mikhailovna, Grande-Duchesse de Meklembourg, fille du Grand-Duc Michel.

4. Olga, Grande-Duchesse de Wurtemberg.

rouge des chevaliers gardes, et l'Impératrice est vêtue d'une robe de soie rose brodée d'argent. Leurs Majestés, suivies de soixante-quinze princes et des ambassadeurs, passent de la salle du Trône dans la salle à Facettes. L'orchestre attaque la polonaise de la *Vie pour le Tzar*, de Glinka, et le défilé commence. Les invités forment la haie sur leur passage. Les Souverains et leur cortège font ainsi, à sept reprises, le tour des salles. Au deuxième tour, l'Impératrice marche en tête avec l'ambassadeur de Turquie, Son Excellence Hussni-Pacha, le doyen effectif du corps diplomatique. Au troisième tour, sa Majesté est conduite par l'ambassadeur de France, et l'Empereur accompagne M^{me} de Montebello, dont l'élégance traduit le bon goût français le plus exquis. Le radieux visage de notre ambassadrice semble adresser de la part de la France un gracieux sourire à la Russie. Chaque ambassadeur et chaque ambassadrice a l'honneur de passer à son tour avec l'Empereur et l'Impératrice. Ce cortège était splendide.

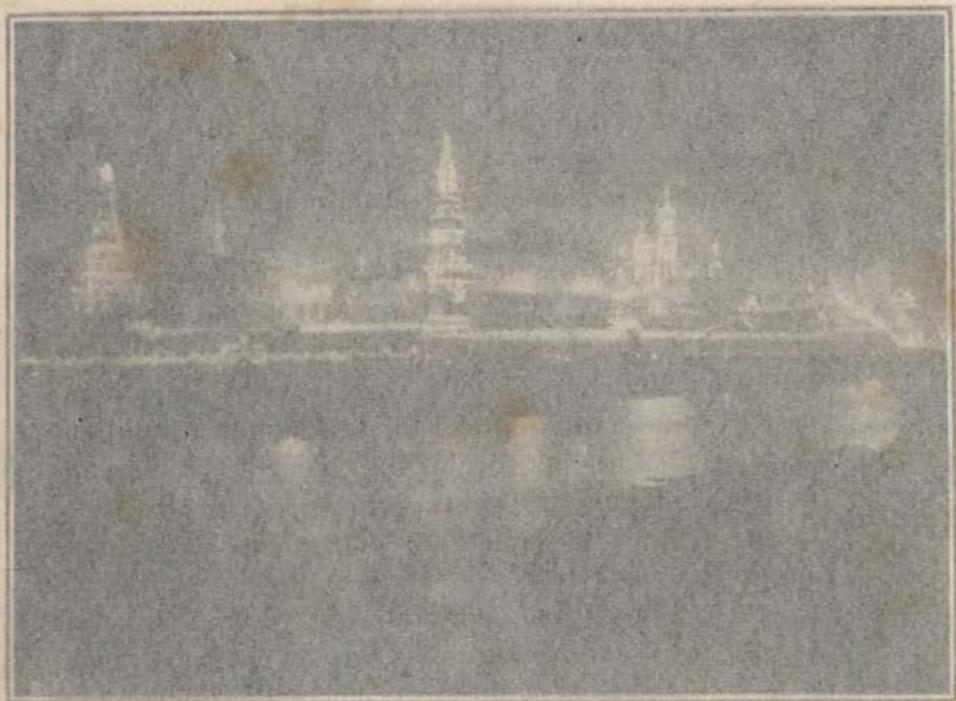
Pour satisfaire la légitime curiosité de mes bienveillantes auditrices, je leur montrerai un groupe de quelques membres de la famille impériale. Elles jugeront de la sorte du caractère et de la richesse des costumes et des parures portés par la brillante suite de Leurs Majestés. Au centre du groupe se trouve la grande-duchesse Alexandra Iocipovna, veuve du grand-duc Constantin, princesse célèbre par sa beauté. Derrière elle, Maria Pauvlovna, épouse du grand-duc Wladimir, ayant à sa gauche sa jeune fille, et à sa droite la grande-duchesse de Mecklembourg, fille du grand-duc Michel. Je vous signalerai encore les deux filles de la grande-duchesse Constantin ; la reine de Grèce et la grande-duchesse de Wurtemberg.

Illuminations.

Les fenêtres du palais donnant sur les balcons étaient grandes ouvertes.

Quittons les splendeurs de l'intérieur et contemplons la féerie de l'extérieur.

Le Kremlin illuminé offrait un spectacle saisissant, magique, invraisemblable. Un cercle de feu aux mille couleurs, formé de cordons lumineux, longe les hautes murailles crénelées, profile l'architecture des innombrables tours et atteint jusqu'à leur sommet. Au milieu, le géant des clochers, celui d'Ivan Véliky, dominant tous les monuments, plus éblouissant qu'eux tous, lance de toutes parts des jets enflammés. Les cloches elles-mêmes sont ornées de verres multicolores, fragiles parures sur ces corps d'airain. Toutes les fois qu'un monument s'embrase, la foule noire et compacte, massée sur les quais de la Moskova, pousse des hourras. Le palais impérial n'est pas illuminé extérieurement, car l'Empereur ne peut pas se fêter lui-même : c'est la Russie qui fête son souverain. Les cathédrales non plus ne sont pas éclairées, pour la raison qu'une réjouissance profane ne doit pas comprendre les monuments consacrés au culte. Les amis de l'art s'en réjouissent, car si la lumière ne vient pas de ces édifices, ils n'en sont pas moins inondés. Leur ornementation architec-



Illuminations du Kremlin

16/28 mai

Illuminations.

Les fenêtres du palais donnant sur les balcons étaient grandes ouvertes.

Quittons les splendeurs de l'intérieur et contemplons la féerie de l'extérieur.

Le Kremlin illuminé offrait un spectacle saisissant, magique, invraisemblable. Un cercle de feu aux mille couleurs, formé de cordons lumineux, longe les hautes murailles crénelées, profile l'architecture des innombrables tours et atteint jusqu'à leur sommet. Au milieu, le géant des clochers, celui d'Ivan Veliky, dominant tous les monuments, plus éblouissant qu'eux tous, lance de toutes parts des jets enflammés. Les clochers et les tours sont entourés de cordons multicolores, lumineuses parures qui se reflètent dans les eaux du lac qu'un murmure d'écume et de rames agite. Les murailles, massives et imposantes, se dressent au-dessus des hourras. Le palais impérial s'élève majestueusement extérieurement, car l'Empereur ne peut pas se dérober lui-même : c'est la Russie qui fixe son regard sur lui. Les cathédrales non plus ne sont pas oubliées, pour la raison qu'une réjouissance profane ne peut pas comprendre les monuments consacrés au culte. Les yeux de l'art s'en réjouissent, car si la lumière ne visite pas de ces édifices, ils n'en sont pas moins moines. Leur ornementation architec-



Illuminations du Kremlin

16/28 mai



Illuminations du Kremlin

16/28 mai

turale, à cause de la violence des ombres portées, s'accroît, ressort, grandit audacieusement, elle devient fantastique. La blancheur des murailles reçoit des reflets diaprés, elle prend les tons les plus variés. Au-dessus de toutes ces colorations extraordinaires, les ors variés des toitures brillantes semblent en ébullition sous l'action vacillante des rayons, des jets, des reflets électriques, ici rouges, là blancs, verts, jaunes. Les couleurs transparentes inondent les espaces. Entre ces coupoles dorées et le ciel bleu sombre, uni comme une tenture de velours, tombe des hauteurs une pluie de croix métalliques. Leurs parures étincelantes ont des feux comme des gemmes. On les croirait suspendues dans les airs, si le croissant renversé qu'elles surmontent ne les rattachait à la terre. Leur auréole de chaînes, de boules, de découpures, de dentelles, fait pâlir sous l'action des feux artificiels les astres brillant en cette nuit constellée. En un clin d'œil, la tour du métropolitain Pierre s'éclaire en jaune; celle de la rivière Moskova, en vert et blanc; la tour Sainte ou du Sauveur, en rouge et blanc; la tour Taïnsky se pare de toutes les couleurs; devant elle se trouve une cascade lumineuse. Chaque tour semble un joyau, l'un de diamants, l'autre d'émeraudes; celui-ci de rubis, celui-là de saphirs, et tous ces joyaux sont reliés par des cordons étincelants. L'électricité avait fait des merveilles, et j'ajoute, les marins russes, des prodiges, car eux seuls ont pu la porter dans ces régions qui paraissent être le domaine exclusif des habitants de l'air.

Si les regards éblouis se portent au delà du Kremlin, ils peuvent contempler les enceintes concentriques de la vieille cité, incandescentes et ruisselantes dans leur fantastique parure.



Harbour of Genoa

turale, à cause de la violence des ombres portées, s'accroît, ressort, grandit audacieusement, elle devient fantastique. La blancheur des murailles reçoit des reflets diaprés, elle prend les tons les plus variés. Au-dessus de toutes ces colorations extraordinaires, les ors variés des toitures brillantes semblent en ébullition sous l'action vacillante des rayons, des jets, des reflets électriques, ici rouges, là blancs, verts, jaunes. Les couleurs transparentes inondent les espaces. Entre ces coupes dorées et le ciel bleu sombre, uni comme une tenture de velours, tombe des hauteurs une pluie de croix métalliques. Leurs parures étincelantes ont des feux comme des gemmes. On les croirait suspendues dans les airs, si le croissant renversé qu'elles surmontent ne les rattachait à la terre. Leur auréole de chaînes, de boules, de découpures, de dentelles, fait pâlir sous l'action des feux artificiels les astres brillant en cette nuit constellée. En un clin d'œil, la tour du métropolitain Pierre s'éclaire en jaune ; celle de la rivière Moskova, en vert et blanc ; la tour Sainte ou du Sauveur, en rouge et blanc ; la tour Taïnsky se pare de toutes les couleurs ; devant elle se trouve une cascade lumineuse. Chaque tour semble un joyau, l'un de diamants, l'autre d'émeraudes ; celui-ci de rubis, celui-là de saphirs, et tous ces joyaux sont reliés par des cordons étincelants. L'électricité avait fait des merveilles, et j'ajoute, les marins russes, des prodiges, car eux seuls ont pu la porter dans ces régions qui paraissent être le domaine exclusif des habitants de l'air.

Si les regards éblouis se portent au delà du Kremlin, ils peuvent contempler les enceintes concentriques de la vieille cité, incandescentes et ruisselantes dans leur fantastique parure.

Il faudrait des poètes pour chanter, des artistes pour peindre Moscou la Grande, Moscou la Mère, dont les siècles passés ont fait une merveille orientale et qui reçoit, pour fêter son Tzar, l'auréole lumineuse de notre siècle de progrès.



Le général de Boisdeffre

Ambassadeur extraordinaire

VIII.

La France à Moscou.

(8/20 et 10/22 mai)

Ambassade extraordinaire.

Maintenant, Messieurs, je parlerai, non pas avec éloquence, mais avec l'émotion bien vive d'un ami de la Russie, avec la fierté légitime de l'amour-propre national, de la France transportée à Moscou. Elle y a brillé d'un grand éclat, elle y a occupé le premier rang. Il devait en être ainsi, car notre pays y figurait non seulement comme invité, mais surtout comme ami. L'Empereur Alexandre III, le Tzar de la paix, inscrivit dans l'histoire une grande page par l'accueil qu'il fit à nos marins à Cronstadt. Les chaleureuses réceptions des Russes à Toulon et à Paris ont été la réponse de la France. Celle-ci, relevée de ses meurtrissures, s'est montrée unie, grande et forte aux yeux de l'Europe entière. L'alliance de la Russie et de la France, en étonnant le monde, fit tressaillir d'allégresse tous les cœurs français; de là une irrésistible poussée d'opinion. Il a été si justement écrit dans le journal *le Temps*: « L'alliance russe naît d'une grande amitié de peuple à peuple autant que des délibérations ou des calculs des politiques. C'est là ce qui lui donne une force et une autorité supérieures. Nouée dans la joie et les fêtes, cette alliance est cimentée par le deuil des



Le général Boisdeffre
Ambassadeur extraordinaire

VIII.

La France à Moscou.

(8/20 et 10/22 mai)

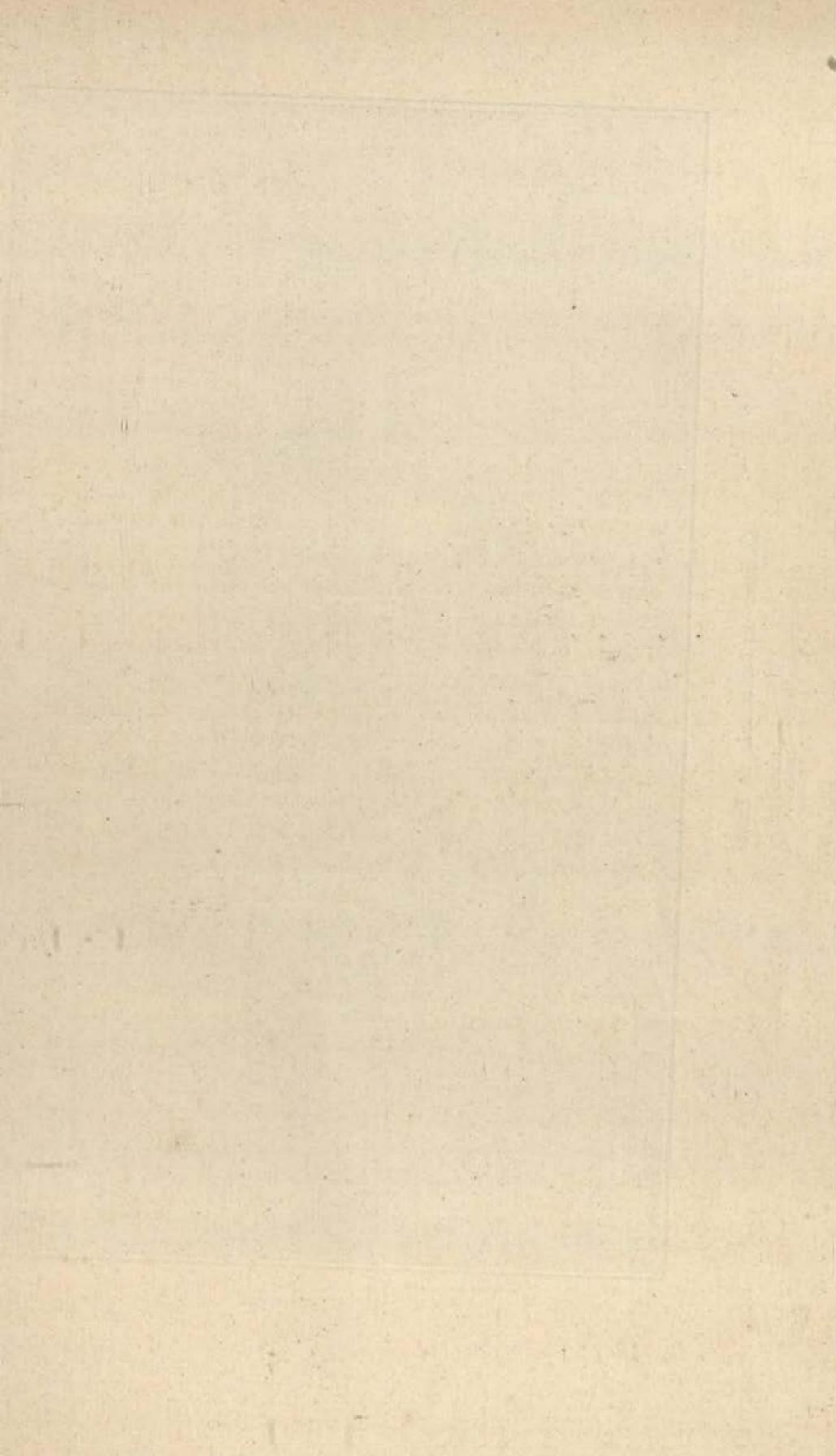
Ambassade extraordinaire.

Maintenant, Messieurs, je parlerai, non pas avec éloquence, mais avec l'émotion bien vive d'un ami de la Russie, avec la fierté légitime de l'amour-propre national, de la France transportée à Moscou. Elle y a brillé d'un grand éclat, elle y a occupé le premier rang. Il devait en être ainsi, car notre pays y figurait non seulement comme invité, mais surtout comme ami. L'Empereur Alexandre III, le Tzar de la paix, inscrivit dans l'histoire une grande page par l'accueil qu'il fit à nos marins à Cronstadt. Les chaleureuses réceptions des Russes à Toulon et à Paris ont été la réponse de la France. Celle-ci, relevée de ses meurtrissures, s'est montrée unie, grande et forte aux yeux de l'Europe entière. L'alliance de la Russie et de la France, en étonnant le monde, fit tressaillir d'allégresse tous les cœurs français; de là une irrésistible poussée d'opinion. Il a été si justement écrit dans le journal *le Temps* : « L'alliance russe naît d'une grande amitié de peuple à peuple autant que des délibérations ou des calculs des politiques. C'est là ce qui lui donne une force et une autorité supérieures. Nouée dans la joie et les fêtes, cette alliance est cimentée par le deuil des

deux chefs d'État qui y avaient présidé. En un petit nombre d'années, les émotions les plus vives ont été ressenties en commun par la France et la Russie. Un événement aussi important pour l'histoire de la Russie, aussi symbolique pour l'âme russe que le couronnement du fils d'Alexandre III, ne pouvait être étranger à la France. »

Le 8/20 mai, notre mission extraordinaire arrivait à Moscou et était reçue avec les plus grands honneurs. Elle était, comme vous le savez, présidée par le général de Boisdeffre, chef d'état-major de l'armée, accompagné du contre-amiral Sallandrouze de la Mornaix, représentant la marine. Elle se composait en outre du général Tournier, chef de la maison militaire du Président de la République ; du général Jeannerod, chef du cabinet du ministre de la guerre ; de M. Armand Mollard ; du lieutenant-colonel Ménétrez, attaché à la personne du Président de la République ; du commandant Pauffin de Saint-Morel et du capitaine Sadi Carnot. Il était impossible de choisir une plus brillante représentation. Le plus jeune membre de la mission, avant même que ses qualités personnelles et son extérieur agréable fussent connus des Russes, était, par son nom, assuré de toutes les sympathies. Car, en Russie comme en France, un ineffaçable et profond souvenir demeure attaché à la mémoire du président Carnot.

Au moment où nos illustres envoyés quittaient le wagon, un détachement du régiment de Pavlovsky présentait les armes. Le général de Boisdeffre fut félicité par le grand-duc Wladimir, au nom de l'Empereur. Après les présentations, le général de Boisdeffre passa devant le front des hommes du régiment de Pavlovsky, pendant que la musique jouait la *Marseillaise*.





BOURDILL & KEILHAUER, Sc

Carrosses de l'Ambassade de France

(Photographie de M^{me} SAMOKICHE)

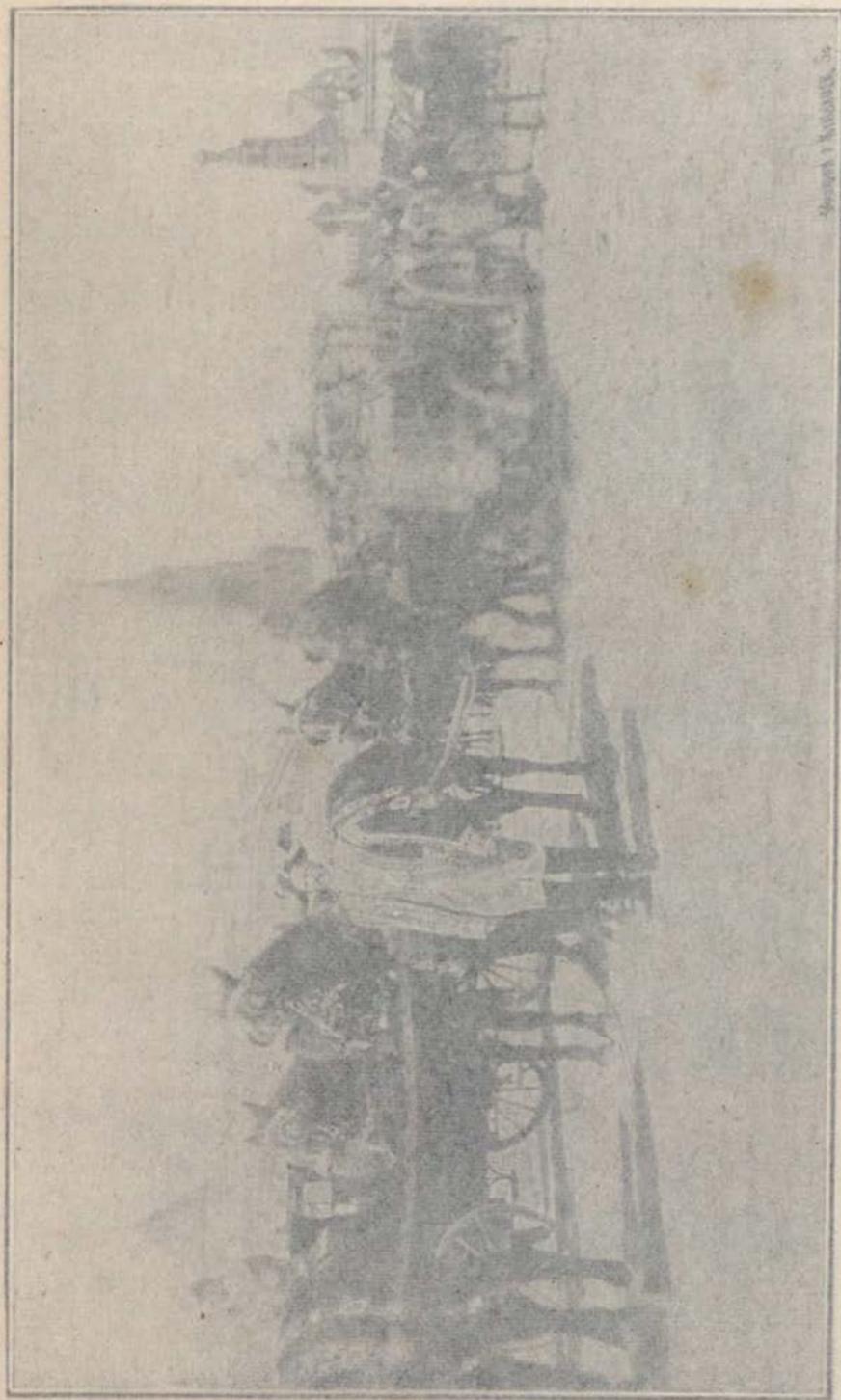
Le 10/20 mai, notre mission extraordinaire était reçue au Kremlin par Leurs Majestés. Trois maîtres des cérémonies vinrent prendre le général de Boisdeffre à l'ambassade de France.

Le cortège était ainsi composé : une première voiture de la cour, à quatre chevaux, était occupée par deux maîtres des cérémonies ; un grand carrosse doré, traîné par six chevaux blancs, conduisait le général de Boisdeffre, seul sur le siège du fond, ayant devant lui un maître des cérémonies. La voiture de gala du général suivait à vide. C'est une grande berline à housses, aux couleurs de France, le train rouge et or, la caisse bleue. La livrée aux trois couleurs, l'habit rouge et or, le gilet blanc, la culotte bleue. Les quatrième, cinquième et sixième voitures de gala à quatre chevaux contenaient les autres membres de la mission.

Ces attelages incomparables, ces splendides carrosses, ces livrées étincelantes, ont prouvé que la France, même en République, ne se laisse pas surpasser lorsqu'il s'agit de porter à un souverain le témoignage de sa sympathie. Les équipages de nos ambassades, ordinaire et extraordinaire, étaient d'une correction défiant toute critique : pas un équipage ne put rivaliser avec ceux de la France.

Au Kremlin, la garde du palais présenta les armes. Le grand maître des cérémonies et le maréchal de la cour attendaient l'ambassadeur dans le vestibule. Les gardes présentèrent une seconde fois les armes, les portes s'ouvrirent à deux battants.

L'ambassadeur seul est introduit auprès de l'Empereur et de l'Impératrice par le prince Dolgorouki, archevêque grand-maître des cérémonies. Le général de Boisdeffre, après cette audience particulière, avait, dit-on, sur le



St. Louis, Mo.

Carrosses de l'Ambassade de France

Le 10/20 mai, notre mission extraordinaire était reçue au Kremlin par Leurs Majestés. Trois maîtres des cérémonies vinrent prendre le général de Boisdeffre à l'ambassade de France.

Le cortège était ainsi composé : une première voiture de la cour, à quatre chevaux, était occupée par deux maîtres des cérémonies ; un grand carrosse doré, traîné par six chevaux blancs, conduisait le général de Boisdeffre, seul sur le siège du fond, ayant devant lui un maître des cérémonies. La voiture de gala du général suivait à vide. C'est une grande berline à housses, aux couleurs de France, le train rouge et or, la caisse bleue. La livrée aux trois couleurs, l'habit rouge et or, le gilet blanc, la culotte bleue. Les quatrième, cinquième et sixième voitures de gala à quatre chevaux contenaient les autres membres de la mission.

Ces attelages incomparables, ces splendides carrosses, ces livrées étincelantes, ont prouvé que la France, même en République, ne se laisse pas surpasser lorsqu'il s'agit de porter à un souverain le témoignage de sa sympathie. Les équipages de nos ambassades, ordinaire et extraordinaire, étaient d'une correction défiant toute critique : pas un équipage ne put rivaliser avec ceux de la France.

Au Kremlin, la garde du palais présenta les armes. Le grand maître des cérémonies et le maréchal de la cour attendaient l'ambassadeur dans le vestibule. Les gardes présentèrent une seconde fois les armes, les portes s'ouvrirent à deux battants.

L'ambassadeur seul est introduit auprès de l'Empereur et de l'Impératrice par le prince Dolgorouki, archi-grand-maître des cérémonies. Le général de Boisdeffre, après cette audience particulière, avait, dit-on, sur le

visage comme un reflet des jours heureux. Il demanda l'autorisation de présenter les officiers qui l'accompagnaient ; l'Empereur les reçut et eut pour chacun d'eux une parole affectueuse et gracieuse. Le cérémonial fut au départ ce qu'il avait été pour l'arrivée, et la mission extraordinaire retourna à l'ambassade dans le même appareil.

Ambassade ordinaire.

Passons de l'ambassade extraordinaire à l'ambassade ordinaire.

Le comte de Montebello a été appelé à représenter la France en Russie lors des premiers pourparlers de l'envoi de notre flotte à Cronstadt. Il a donc rempli ces hautes fonctions depuis le prélude de l'entente franco-russe, et vous n'ignorez pas avec quel talent et quel heureux succès. Le nom qu'il porte est depuis longtemps célèbre en Russie. Lorsque, en 1808, Napoléon eut à Erfurt une entrevue avec Alexandre, le maréchal Lannes fut chargé d'aller au-devant du Tzar pour lui présenter les compliments du souverain français. Le chef de la famille de Montebello reçut alors le grand cordon de Saint-André. Le fils du maréchal Lannes, le duc de Montebello, devait plus tard recevoir d'Alexandre II, comme ambassadeur de France en Russie, une aussi haute distinction. Il y a trente-cinq ans, le comte de Montebello fit ses débuts dans la diplomatie comme membre de l'ambassade dont son père était le chef.

C'est donc la troisième génération de la même famille qui sert de trait d'union entre la Russie et la France ;



Le comte de Montebello

Ambassadeur de France en Russie

visage comme un reflet des jours heureux. Il demanda l'autorisation de présenter les officiers qui l'accompagnaient; l'Empereur les reçut et eut pour chacun d'eux une parole affectueuse et gracieuse. Le cérémonial fut au départ ce qu'il avait été pour l'arrivée, et la mission extraordinaire retourna à l'ambassade dans le même apparat.

Ambassade ordinaire.

Passons de l'ambassade extraordinaire à l'ambassade ordinaire.

Le comte de Montebello a été appelé à représenter la France en Russie lors des premiers pourparlers de l'envoi de notre flotte à Cronstadt. Il a donc rempli ces hautes fonctions depuis le prélude de l'entente franco-russe, et vous n'ignorez pas avec quel talent et quel heureux succès. Le nom qu'il porte est depuis longtemps célèbre en Russie. Lorsque, en 1808, Napoléon eut à Erfurt une entrevue avec Alexandre, le maréchal Lannes fut chargé d'aller au-devant du Tzar pour lui présenter les compliments du souverain français. Le chef de la famille de Montebello reçut alors le grand cordon de Saint-André. Le fils du maréchal Lannes, le duc de Montebello, devait plus tard recevoir d'Alexandre II, comme ambassadeur de France en Russie, une aussi haute distinction. Il y a trente-cinq ans, le comte de Montebello fit ses débuts dans la diplomatie comme membre de l'ambassade dont son père était le chef.

C'est donc la troisième génération de la même famille qui sert de trait d'union entre la Russie et la France;



Le comte de Montebello

Ambassadeur de France en Russie

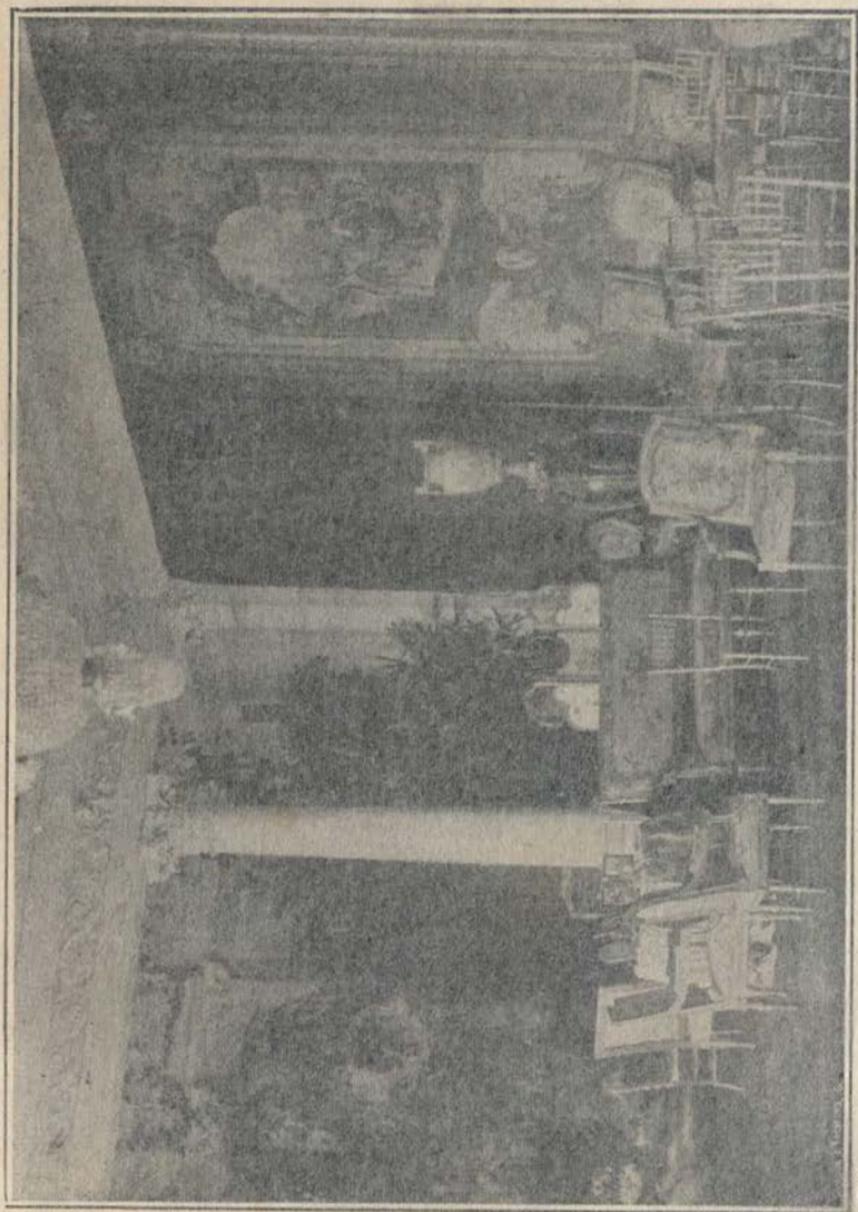


Salon de l'Ambassade de France

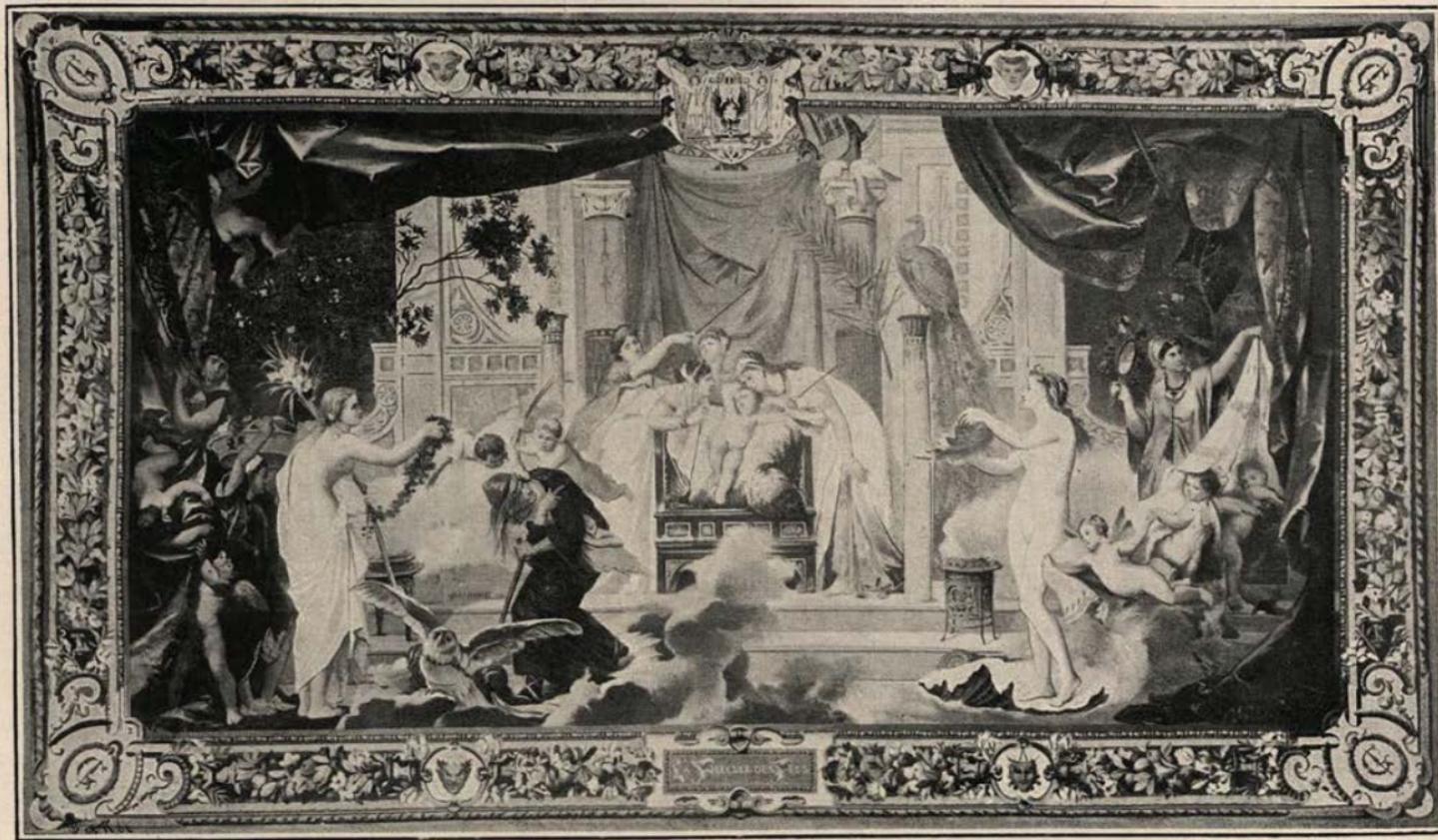
(Palais Chérémétoff)

Tapisserie des Gobelins offerte par le gouvernement français à S. M. l'Empereur de Russie à l'occasion du couronnement





Salon de l'Ambassade de France



Tapiserie des Gobelins offerte par le gouvernement français à S. M. l'Empereur de Russie à l'occasion du couronnement

il semble que le titre d'ami de la Russie soit héréditaire parmi ses membres.

Le comte et la comtesse de Montebello, secondés par le comte de Vauvineux, ont déployé, pendant la durée des fêtes du couronnement, un grand luxe marqué du meilleur goût. Sur le palais Chéréméteff flottait le drapeau français. Bien que ce palais soit très vaste, on dut construire des annexes dans la cour; en outre, l'intérieur fut entièrement transformé et considérablement embelli. Cette résidence, qui était précédemment le *Club des Chasseurs*, fut, durant les fêtes, fréquentée par toutes les personnalités présentes à Moscou. L'amabilité des hôtes de la maison, jointe aux sentiments voués par les Russes à la France, attirait doublement vers ce palais et faisait rechercher la faveur d'y être invité. La haute société de notre pays n'était représentée que par le sympathique comte Fernand de Montebello et son aimable épouse. Quant à notre presse, il suffit de nommer un groupe d'hommes de valeur, tels que Hugues Leroux et le baron d'Alheim. Les beaux-arts français avaient aussi leurs représentants : Forestier, G. Becker, bien connu par les nombreuses toiles qu'il a exécutées en Russie, principalement celle du couronnement d'Alexandre III; puis Gervex, qui peindra avec son talent magistral le couronnement de Nicolas II; enfin les sculpteurs Lanson et Granet.

Notre gouvernement, soucieux de la renommée de la France, avait voulu qu'elle brillât au premier rang aux fêtes de Moscou. En outre, il offrit à l'Empereur une immense tapisserie exécutée à la manufacture des Gobelins, d'après les cartons de Mazerolles (1).

(1) *La Filleule des Fées.*

Les merveilles les plus exquises de l'art français, prêtées par le garde-meuble national et évaluées à trois millions, servirent à orner la résidence de notre ambassade. Je ne crois pas que ce chiffre soit exagéré, car les anciennes tapisseries, principalement la suite de *Don Quichotte*, sur fond rose, sont d'une valeur inestimable. Tous ces chefs-d'œuvre furent disposés avec tant de goût, tant de discernement et dans une ordonnance si exquise, qu'on eût dit qu'ils avaient toujours occupé la même place dans le palais qu'ils étaient venus enrichir. L'ambassadrice avait elle-même présidé à la décoration, à l'aménagement de cette installation princière, et, comme une fée, y avait opéré des merveilles ; maîtresse de maison pour les deux ambassades, elle a rempli cette tâche écrasante avec une bonne grâce qui n'a pas faibli un instant.

En sa qualité de doyen du corps diplomatique réuni à Moscou, l'ambassadeur de France donna, le 18/30 mai, la principale fête (1). Toute la cour assistait à ce bal merveilleux. Dès neuf heures et demie, les salons regorgeaient de monde. Bientôt arrivent les grands-ducs, les grandes-duchesses, les princes et les princesses étrangers. A dix heures un quart, l'Empereur et l'Impératrice font leur entrée. Leurs Majestés sont reçues au bas du perron par le comte, la comtesse de Montebello et le général de Boisdeffre, suivis des membres de leurs ambassades. L'Empereur avait revêtu l'uniforme des lanciers du régiment de l'Impératrice, avec le grand cordon de la Légion d'honneur. L'Impératrice, en toilette blanche, est étincelante de

(1) M. de Montebello est, parmi les ambassadeurs en Russie, celui qui depuis le plus longtemps remplit ces fonctions.



Bal de l'Ambassade de France (Menu du souper, par H. Gervex)

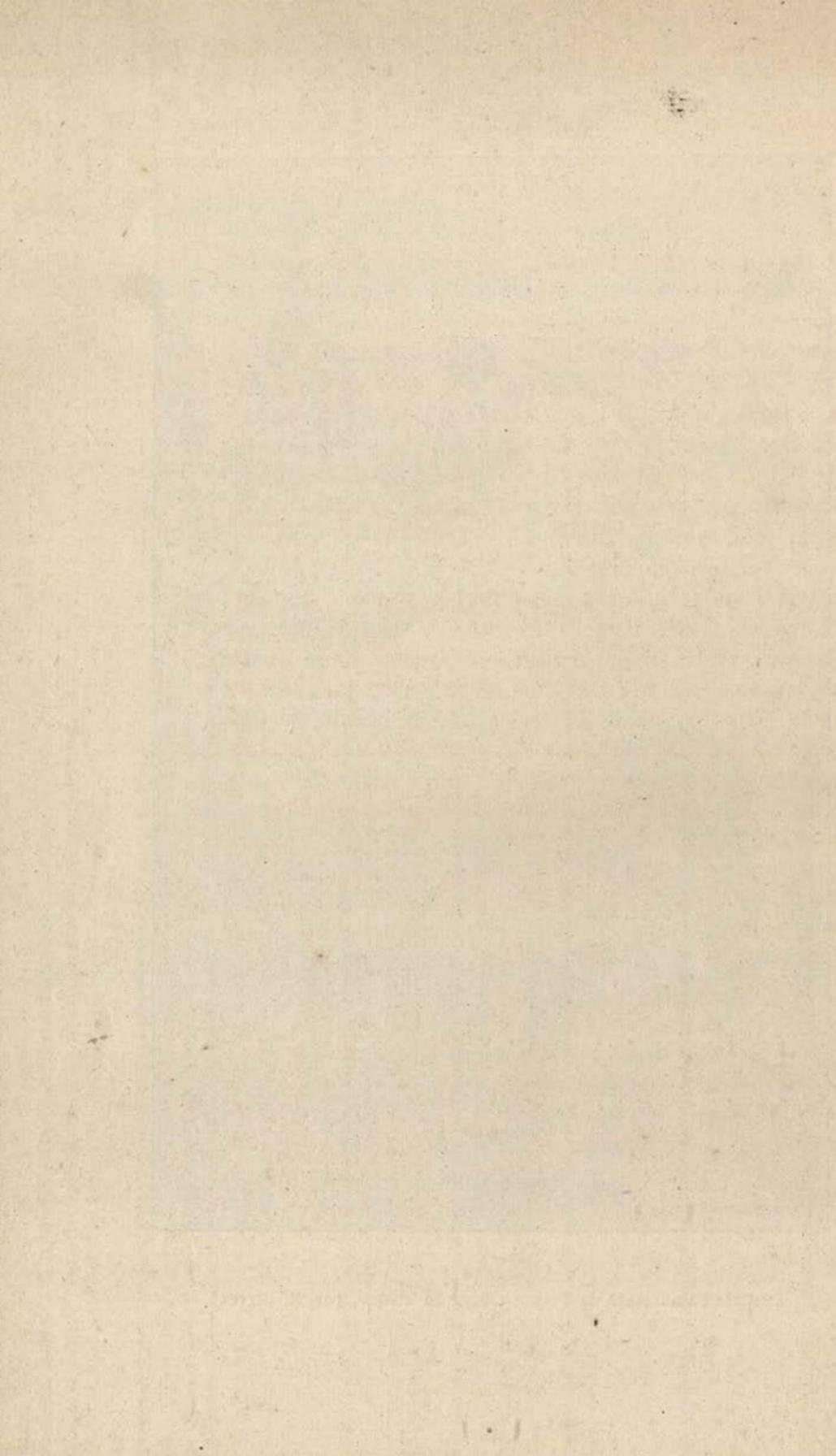
Les merveilles les plus exquises de l'art français, prêtées par le garde-meuble national et évaluées à trois millions, servirent à orner la résidence de notre ambassade. Je ne crois pas que ce chiffre soit exagéré, car les anciennes tapisseries, principalement la suite de *Don Quichotte*, sur fond rose, sont d'une valeur inestimable. Tous ces chefs-d'œuvre furent disposés avec tant de goût, tant de discernement et dans une ordonnance si exquise, qu'on eût dit qu'ils avaient toujours occupé la même place dans le palais qu'ils étaient venus enrichir. L'ambassadrice avait elle-même présidé à la décoration, à l'aménagement de cette installation princière, et, comme une fée, y avait opéré des merveilles; maîtresse de maison pour les deux ambassades, elle a rempli cette tâche écrasante avec une bonne grâce qui n'a pas faibli un instant.

En sa qualité de doyen du corps diplomatique réuni à Moscou, l'ambassadeur de France donna, le 18/30 mai, la principale fête (1). Toute la cour assistait à ce bal merveilleux. Dès neuf heures et demie, les salons regorgèrent de monde. Bientôt arrivent les grands-ducs, les grandes-duchesses, les princes et les princesses étrangères. À dix heures et quart, l'Empereur et l'Impératrice eux-mêmes arrivent. Leurs Majestés sont reçues au bas du perron par le comte, la comtesse de Montebello et le général de Boisdeffre, suivis des membres de leurs ambassades. L'Empereur avait revêtu l'uniforme des lanciers du régiment de l'Impératrice, avec le grand cordon de la Légion d'honneur. L'Impératrice, en toilette blanche, est étincelante de

(1) M. de Montebello est, par ses ambassades en Russie, celui qui depuis le plus longtemps remplit ces fonctions.



Bal de l'Ambassade de France (Menu du souper, par H. Gervex)



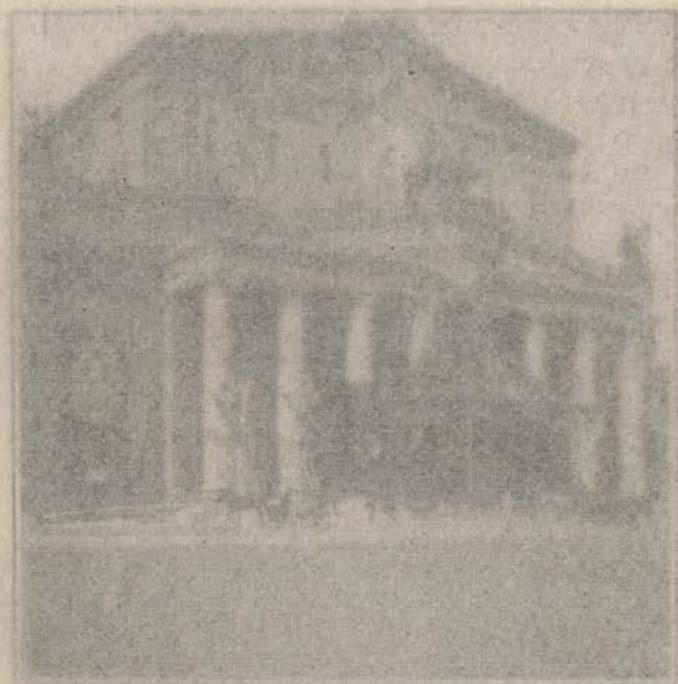
diamants. Les deux ambassadeurs portaient le cordon de Saint-Alexandre Nevski ; de plus, le général de Boisdeffre avait au cou le portrait de l'Empereur, entouré de diamants, qui lui avait été décerné le jour même.

L'Empereur, donnant le bras à notre ambassadrice, et l'Impératrice, au bras du comte de Montebello, pénétrèrent dans les salons. Traversant la foule qui s'incline respectueusement sur leur passage, Leurs Majestés parviennent au grand salon, au fond duquel jaillit une fontaine lumineuse au milieu d'une forêt d'arbustes et de plantes tropicales. Elles passent immédiatement dans la vaste galerie de bal pour y danser le quadrille d'honneur. Cette salle, éblouissante de lumière, est décorée avec une profusion de fleurs montant en colonnes gigantesques, entre les portes et les glaces jusqu'au plafond. A l'une des extrémités se trouvent les fauteuils pour les souverains ; à l'autre, deux lodgias, enguirlandées de roses et de lilas, contiennent un orchestre et un chœur qui se font entendre alternativement.

Pendant la mazurka, on distribua d'innombrables bouquets d'œillets et de roses, ainsi que de charmants éventails. L'Impératrice daigna en accepter un, peint par Leloir, et en parut ravie. Dans les deux salons où les souverains ainsi que les grands-ducs et les grandes-duchesses, les princes et les princesses devaient souper, le service était fait par trente maîtres d'hôtel, habillés à la française, et trente valets de pied à la livrée de l'ambassadeur. Parallèlement à ces deux salons et à la salle du bal, on avait construit, pour la circonstance, une galerie où deux cent quarante domestiques offraient à souper ; sept cent cinquante personnes assises

et trois cents personnes debout purent être servies. La table impériale était splendidement décorée : au centre, se dressait un buisson d'orchidées au milieu duquel ressortait, dans un cadre finement ciselé, un charmant menu. L'Empereur accepta l'hommage de ce menu peint par Gervex, un de nos artistes dont le talent, l'esprit et l'amabilité sont bien connus ; Gervex se trouvait auprès de moi lorsque la comtesse de Montebello nous présenta à l'Empereur, au moment où les souverains traversaient les salons pour se retirer, avec le même cérémonial qui avait présidé à leur entrée.

Cette fête dépassa en splendeur et en succès tout ce qu'il était possible de rêver. En quittant l'ambassade, je serrai bien fort la main du prince Nicolas Scherbatoff, un excellent ami de la France, qui avait été spécialement chargé de la sécurité de notre ambassade. La réussite complète de la fête lui tenait autant à cœur qu'aux Français. Sa collaboration a valu encore un succès de plus à l'entente franco-russe.



Photographie de la façade du Théâtre impérial
à la représentation de gala

27/28 mai

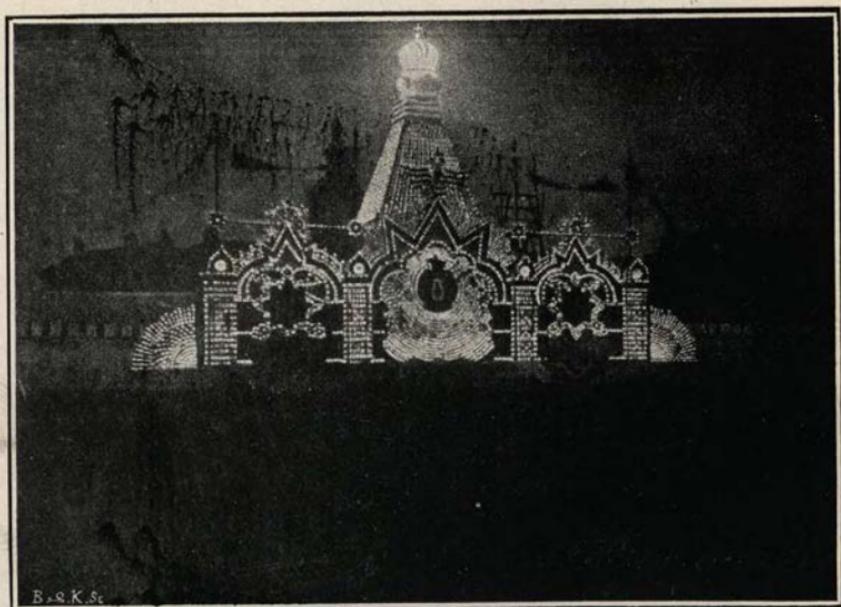
et trois cents personnes debout purent être servies. La table impériale était splendidement décorée : au centre, se dressait un buisson d'orchidées au milieu duquel ressortait, dans un cadre finement ciselé, un charmant menu. L'Empereur accepta l'hommage de ce menu peint par Gervex, un de nos artistes dont le talent, l'esprit et l'amabilité sont bien connus; Gervex se trouvait auprès de moi lorsque la comtesse de Montebello nous présenta à l'Empereur, au moment où les souverains traversaient les salons pour se retirer, avec le même cérémonial qui avait présidé à leur entrée.

Cette fête dépassa en splendeur et en succès tout ce qu'il était possible de rêver. En quittant l'ambassade, je serrai bien fort la main du prince Nicolas Scherbatoff, un excellent ami de la France, qui avait été spécialement chargé de la sécurité de notre ambassade. La réussite complète de la fête lui tenait autant à cœur qu'aux Français. Sa collaboration a valu encore un succès de plus à l'entente franco-russe.



Décoration de la façade du Théâtre impérial
pour la représentation de gala

17/29 mai



Illuminations devant le Théâtre impérial le jour de la représentation de gala

17/29 mai



Le fichu distribué à la fête populaire

18/30 mai



Illuminations devant le Théâtre impérial le jour de la représentation de gala

17/29 mai



Le fichu distribué à la fête populaire

18/30 mai



Le gobelet distribué à la fête populaire

18/30 mai

Si je n'étais déjà chargé votre affection, il me resterait beaucoup à vous donner quelques détails des autres fêtes qui eurent lieu à Moscou. Je me bornerai à vous les mentionner.

Il y eut le 17 Mars un Théâtre impérial, une représentation de quatre opéras de Glinka : *la Vie pour le Tsar*, *le Prince Igor*, *le balbet en sa robe*, *la Parole de Russie*, ouvrage de Glinka. Le succès de ces pièces et leur interprétation furent très remarquables. Le directeur des Théâtres impériaux, M. de L'illumination, organisa de son côté une illumination de ses feux toute la nuit. Les feux étaient de très charmantes chroniques, représentations, et un thème archaïque, avait été exécuté.

Le lendemain, une foule de personnes, s'était rendue au théâtre pour la fête. Cette affluence avait été attendue, mais elle causa un terrible accident, car il en si grand nombre de personnes, que les gradins se remplirent, la foule, quelques personnes furent écrasées, un tel chiffre, ce qui explique comment il se produisit. Comme cause de la foule, on peut dire qu'elle avait été produite.

Le lendemain de l'impératrice, par suite de la foule, par suite de la foule, les victimes furent...



Le gobelet distribué à la fête populaire

18, 20 mai

IX.

Dernières fêtes.

Si je n'avais déjà fatigué votre attention, il me resterait, Messieurs, à vous donner quelques détails des autres fêtes qui eurent lieu à Moscou. Je me bornerai à vous les mentionner.

Il y eut, le 17/29 mai, au Théâtre impérial, une représentation de gala, composée du célèbre opéra de Glinka : *la Vie pour le Tzar*, et d'un fort joli ballet en un acte : *la Perle de Petipa*, musique de Diégo. Le choix des pièces et leur interprétation firent le plus grand honneur au directeur des Théâtres impériaux, M. Vsévolovski. L'illumination organisée en face du Théâtre inondait de ses feux toute la place. Un programme orné de charmantes chromolithographies, formant un album artistique, avait été distribué aux invités.

Le lendemain, une foule évaluée de 6 à 700,000 personnes, s'était rendue au Khodinskoé Polé, pour la fête populaire. Cette affluence tout à fait inattendue causa la cruelle et pénible catastrophe qui fit un si grand nombre de victimes. Aux couronnements précédents, la foule, quoique considérable, n'avait jamais atteint un tel chiffre, ce qui explique comment un pareil malheur put se produire. Comme amis de la Russie, nous le déplorons avec elle.

L'Empereur et l'Impératrice, par les secours prodigués, par leur visite aux victimes dans les hôpitaux, ont

prouvé que leur cœur paternel prenait une large part à cet événement. Lorsque, dans la même journée, les souverains parurent à leur tribune, au camp de Kodynsk, leur visage portait l'empreinte de la douleur. A leur vue, des hourras formidables s'élancèrent de la poitrine des sept cent mille personnes accourues.

Le 20 mai/1^{er} juin, eut lieu la réception chez le grand-duc Serge, général gouverneur de Moscou. Le lendemain, revue militaire et bal à l'Assemblée de la Noblesse ; le surlendemain, pèlerinage au couvent de la Trinité ; le 23 mai/4 juin, autre bal au palais du Kremlin. Toutes ces fêtes furent clôturées par le banquet offert aux ambassadeurs des puissances étrangères.

Le gouvernement russe avait alloué, pour ces réjouissances, 40 millions de roubles, 160 millions de francs. Les témoins des couronnements d'Alexandre III et de Nicolas II ont assuré que le dernier avait surpassé le précédent par sa magnificence. Tous les États et toutes les cours de l'Europe y figuraient. Il convient de noter que sept puissances asiatiques avaient envoyé des députations : la Chine, le Japon, la Perse, le Siam, la Corée, Boukhara et Khiva. Le Nouveau Monde y était représenté par le Mexique et les États-Unis d'Amérique.

Messieurs, sans les photographies que je dois à la gracieuseté de M^{me} Samokiche, du comte F. de Montebello, de MM. Zichy, Krafft, Belaevsky, vous n'auriez eu qu'une idée bien pâle de la splendeur de l'événement relaté, événement intéressant à la fois l'Europe et l'Asie et par son éclat brillant, et par sa signification poli-



L'Empereur écoute le rapport d'un sous-officier

21 mai/3 juin

prouvé que leur cœur paternel prenait une large part à cet événement. Lorsque, dans la même journée, les souverains parurent à leur tribune, au camp de Kodynsk, leur visage portait l'empreinte de la douleur. A leur vue, des hourras formidables s'élançèrent de la poitrine des sept cent mille personnes accourues.

Le 20 mai/1^{er} juin, eut lieu la réception chez le grand-duc Serge, général gouverneur de Moscou. Le lendemain, revue militaire et bal à l'Assemblée de la Noblesse ; le surlendemain, pèlerinage au couvent de la Trinité ; le 23 mai/4 juin, autre bal au palais du Kremlin. Toutes ces fêtes furent clôturées par le banquet offert aux ambassadeurs des puissances étrangères.

Le gouvernement russe avait alloué, pour ces réjouissances, 40 millions de roubles, 160 millions de francs. Les témoins des couronnements d'Alexandre III et de Nicolas II ont assuré que le dernier avait surpassé le précédent par sa magnificence. Tous les États et toutes les cours de l'Europe y figuraient. Il convient de noter que sept puissances asiatiques avaient envoyé des députations : la Chine, le Japon, la Perse, le Siam, la Corée, Boukhara et Kéïkh. Le Nouveau-Monde y était représenté par le Mexique et les États-Unis d'Amérique.

Messieurs, sans les photographies que je dois à la gracieuseté de M^{me} Samokiche, du comte F. de Montebello, de MM. Zichy, Krafft, Belaevsky, vous n'auriez eu qu'une idée bien pâle de la splendeur de l'événement relaté, événement intéressant à la fois l'Europe et l'Asie et par son éclat brillant, et par sa signification poli-

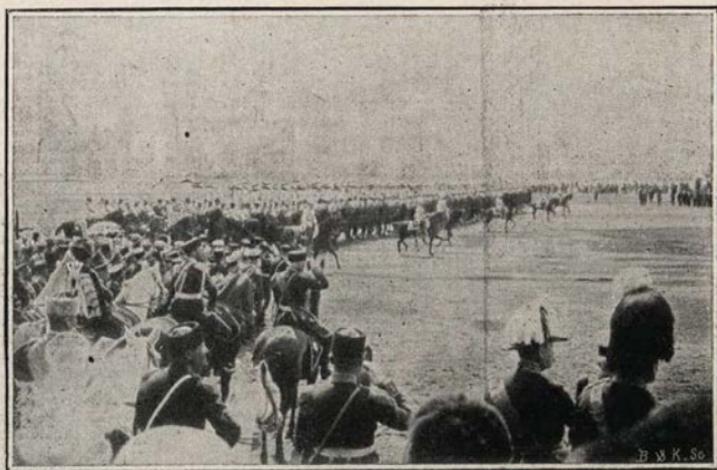
LA REVUE MILITAIRE



L'Empereur écoute le rapport d'un sous-officier

21 mai/2 juin

LA REVUE MILITAIRE



21 mai / 2 juin

(Photographie du comte F. DE MONTEBELLO)

LES CHÈVRES SAUVAGES



22 mai 1910

Photographie de M. J. de la Roche

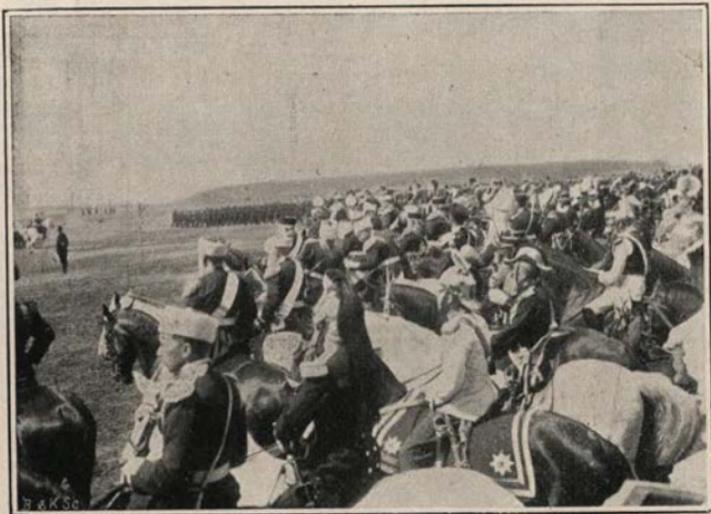
LA REVUE MILITAIRE



21 mai 1900

(Photographie du colonel F. de MONTMAYO)

LA REVUE MILITAIRE

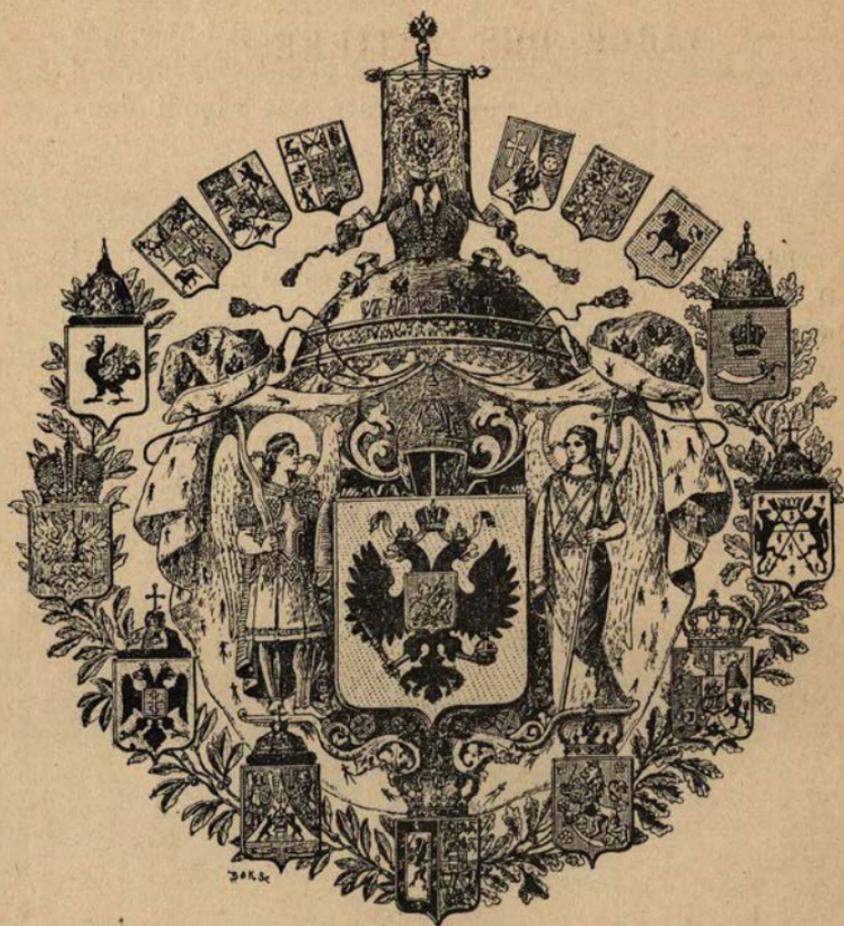


21 mai/2 juin

(Photographie du comte F. DE MONTEBELLO)

lique. Vous savez comment Nicolas II a reçu, au cœur même de la Russie, la consécration de son pouvoir devant son peuple, devant l'Europe, devant l'Asie, que dis-je? devant le monde entier. Vous connaissez le grand rôle que les envoyés de la France ont rempli dans cette circonstance.

Je dis en terminant que l'Empereur couronné est venu en France pour la confirmation de l'œuvre de son auguste père : l'union de deux puissances amies, l'une de l'Occident, l'autre de l'Orient, se tendant la main à travers l'Europe. Cette union, scellée par deux peuples de cœur, à l'aurore du siècle qui prépare sa venue, oriente l'avenir non pas vers la force de fer et de sang, mais vers la vraie grandeur, celle de la paix.



Государственный гербъ.

Armoiries impériales

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Moscou</i> , poésie.....	9
I. Introduction.....	13
II. L'entrée. — L'itinéraire du cortège.....	19
III. L'entrée. — Le cortège.....	31
IV. Les insignes impériaux. — Leur translation.....	43
V. Les hérauts proclament le couronnement.....	53
VI. Le couronnement.....	59
VII. Réception au palais impérial. — Illuminations du Kremlin.....	79
VIII. La France à Moscou.....	91
IX. Dernières fêtes.....	141



DU MÊME AUTEUR,

à la même Librairie :

L'Œuvre de Victor Vasnetzoff _____	5 fr.
Kiev, la Mère des Villes Russes _____	5 fr.
Causerie devant quelques Toiles de l'École moderne en Russie _____	5 fr.



L'Industrie longobarde _____	25 fr.
L'Industrie anglo-saxonne _____	30 fr.



Du Volga à l'Irtisch _____	2 fr. 50
De Moscou à Krasnoïarsk _____	2 fr. 50

